

La Lettre

numéro 129 • juillet 2010

éditorial

Routes départementales

L'assemblée générale ordinaire de la CST n'a pas éclipsé dans les médias le reste de l'actualité (coupe du monde, retraites).

C'est regrettable, parce qu'au-delà du traitement people qui en aurait été fait par la presse (qualité exceptionnelle du buffet) cette assemblée générale n'avait au fond et sur le fond rien d'ordinaire.

Les projections de courts métrages d'animation primés à Annecy, tous très talentueux, et d'un film de Keren Marciano, *Mémoires d'une jeune fille dérangée*, excellent lui aussi, impertinent et drôle, ont donné l'occasion à Tiziana Loschi, déléguée générale du festival d'Annecy, de rendre un hommage très chaleureux et sincère à la qualité du travail de Pierre-Edouard Baratange, qui y supervise les projections dans le cadre du partenariat avec la CST.

Entre les projections, les interventions (courtes mais denses) des membres du conseil d'administration ont permis de mettre en lumière l'importance grandissante du travail des départements.

Les départements sont le creuset de l'expertise de la CST, c'est là que les connaissances et le savoir-faire collectif de nos membres s'organisent et se forment. L'équipe permanente de la CST y puise une part importante de sa matière première. Cela sous-tend et nourrit en flux continu les événements transversaux que nous organisons, réguliers ou exceptionnels, comme les rencontres, ainsi que l'action du président et du délégué général auprès des pouvoirs publics et des organisations professionnelles. Il est donc essentiel que nous y participions, tous, le plus possible. Ce n'est pas toujours facile.

Six départements fonctionnent bien, dynamisent la CST, et produisent veille technologique, information et formation. Les rapporteurs ont démontré l'adéquation des sujets traités avec l'état de l'art des innovations technologiques. Trois de nos départements sont à la peine, cela a été exprimé très clairement par leurs représentants, nouveaux élus. Il faut réfléchir aux causes de cette désertification localisée. Certains secteurs connaissent de graves difficultés conjoncturelles, mais aussi structurelles. Les métiers évoluent et les clivages professionnels qui présidaient aux répartitions par départements ne sont sans doute plus pertinents. Nous devons adapter la structure de la CST à ces évolutions. Un des chantiers de la prochaine saison.

Christian Guillon, vice-président

**COMMISSION
SUPÉRIEURE
TECHNIQUE
DE L'IMAGE
ET DU SON**
www.cst.fr

**à lire également
dans La Lettre :**

■ **Assemblée générale
ordinaire 2010**

■ **Le Festival
de Cannes**

■ **Publication du
Guide Technique
de la cabine de
cinéma numérique**

agenda

Du 22 au 28 août - Lussas

22^e Etats Généraux du Film Documentaire

www.lussasdoc.com

Du 25 au 29 août - Angoulême

3^e Festival du Film Francophone - FFA

www.filmfrancophone.fr

Du 26 août au 6 septembre

Montréal

Festival des Films du Monde

www.ffm-montreal.org

Du 1^{er} au 11 septembre - Venise

67^e Mostra Internazionale d'Arte Cinematographica

www.labiennale.org

Du 3 au 12 septembre - Deauville

36^e Festival du Film Américain

www.festival-deauville.com

Le 6 septembre - Paris

Département Image : la prise de vues en relief

Espace Pierre Cardin
www.cst.fr

Du 8 au 12 septembre - La Rochelle

12^e Festival de la Fiction TV

www.festival-fictiontv.com

Du 9 au 14 septembre - Amsterdam

IBC 2010

www.ibc.org

Du 18 au 20 septembre - Munich

CINEC International Trade Fair for Cine Equipment and Technology

www.cinec.de

Du 20 au 23 septembre - Deauville

65^e Congrès de la FNCF

www.fncf.org

Le 19 novembre - Paris

4^e Journée des Techniques de la Production et de la Post production

Espace Pierre Cardin
www.cst.fr

**La Lettre N° 130
paraîtra en octobre 2010**

La Lettre

SOMMAIRE

Assemblée générale ordinaire de la CST du 28 juin 2010	page 3
Rapport moral	page 4
Rapport d'activité annuelle des Départements	page 6
63^e Festival de Cannes 2010	page 12
Un Festival de partenaires	page 14
Palmarès de la compétition officielle	page 19
Cannes 2010 : simplicité technique	page 20
Petites chroniques du Prix Vulcain 2010 19 films, 10 jours, 6 jurés, 4 hommes, 2 femmes et..... un chat !	page 22
Mon premier Festival de Cannes	page 24
Le guide technique de la cabine de cinéma numérique	
Mode d'emploi	page 25
Dimension3	
4 ^e Forum International de la 3D	page 26
Un de nos adhérents publie "Regard sur l'image"	page 27
L'oeil était dans la salle et regardait l'écran	
Animation et supplément d'âme, Année 2010 en vrac !	page 28



COMMISSION SUPÉRIEURE TECHNIQUE DE L'IMAGE ET DU SON

22-24, avenue de Saint-Ouen 75018 Paris - Téléphone : 01 53 04 44 00
Fax : 01 53 04 44 10 - Mail : redaction@cst.fr - Internet : www.cst.fr

Directeur de la publication LAURENT HÉBERT - Secrétaire de rédaction VALÉRIE SEINE
Comité de rédaction DOMINIQUE BLOCH, ALAIN COIFFIER, JEAN-JACQUES COMPÈRE,
LAURENT HÉBERT - Ce numéro a été coordonné par JÉRÔME JEANNET avec la
collaboration de FRANÇOISE BERGER-GARNAULT, ALAIN BESSE, DOMINIQUE
BLOCH, SOPHIE CHAMPAGNON, MAGUY FOURNÉREAU, ERIC VAUCHER,
JEAN-NOËL FERRAGUT, PIERRE-WILLIAM GLENN, CHRISTIAN GUILLON,
RIP HAMPTON O'NEIL, LAURENT HÉBERT, LUC HÉRIPRET, CHRISTELLE HERMET,
ALAIN JANUS, JEAN LABÉ, STÉPHANE LANDFRIED, FRANCINE LÉVY,
FRANÇOISE NOYON-KIRSCH, DOMINIQUE RIGAUD, ALAIN SURMULET,
CLAUDE VILLAND, ANTOINE VIRENQUE - La Lettre Numéro 129 : Maquette,
impression AGENCE C3 Siret 38474155900056 - Dépôt légal JUILLET 2010

assemblée générale ordinaire de la CST du 28 juin 2010

Notre assemblée a donc eu lieu le 28 juin dernier à l'Espace Pierre Cardin. Une assemblée sans vote de liste, ni de résolution particulière. Les seuls votes – statutaires – qui ont eu lieu concernaient les rapports financiers et le rapport du commissaire aux comptes – adoptés à l'unanimité – ainsi que le rapport moral, adopté lui à l'unanimité moins une abstention.



Serge Kubrick, commissaire aux comptes

Instant privilégié où chaque adhérent peut avoir une vision générale de toutes les activités de notre association au cours de l'année écoulée, notre assemblée générale a été également un moment de détente, d'échanges et de cinéma. Nous avons cette année projeté

des courts métrages primés au dernier festival d'Annecy ainsi que le court métrage primé à "Au court d'un soir", nouvel événement de l'Espace Pierre Cardin auquel Pierre-William Glenn a participé en tant que membre du jury.

Enfin nous avons invité Tiziana Loschi, déléguée générale du festival d'Annecy, qui a pu nous faire part du déroulement de l'édition 2010, nous faire apprécier l'importance de ce festival dédié à l'animation et nous dire sa satisfaction du partenariat de la CST.

La CST qui assure en effet la direction des projections du festival – comme nous le faisons à Cannes – est présente au marché avec un stand de présentation.

On a pu aussi se rendre compte que les questions soulevées par les professionnels lors des débats organisés par le festival, rejoignent souvent celles qui sont les nôtres.



Tiziana Loschi, déléguée générale du Festival d'Annecy

Par Laurent Hébert, délégué général

PHOTOS JER



AGENDA DES JOURNÉES CST À L'ESPACE PIERRE CARDIN

La quatrième Journée des Techniques de la Production et de la Post production aura lieu le **VENDREDI 19 NOVEMBRE 2010**

La cinquième Journée des Techniques de l'Exploitation et de la Distribution aura lieu le **JEUDI 10 MARS 2011**

Espace Pierre Cardin 1-3, avenue Gabriel 75008 Paris

Rapport Moral

Nous avons eu ces dernières années à cœur de retrouver une CST de terrain, proche de ses adhérents et à la pointe de la réflexion, de la recherche et de l'innovation. Nous avons aussi voulu retrouver notre expertise économique, concernant les choix technologiques que nous mettons en valeur et qui président à l'exigence artistique et de qualité qui est la nôtre.



Pierre-William Glenn

Ces dernières années, nous nous sommes beaucoup impliqués dans le développement et le déploiement de la diffusion du film en numérique. Nous avons commencé à réinvestir le monde du tournage, de la production et de la post production.

Vis-à-vis de la profession et de nos partenaires, ce processus s'est accompagné d'une évolution de notre organisation et de notre fonctionnement interne. Nous avons privilégié les travaux des départements qui ont représenté en même temps le moteur de notre veille technologique et un observatoire pour la valorisation et l'évaluation de nos expertises et nos innovations. Il a fallu aussi reconstruire l'architecture de notre organisation interne : revoir notre informatique interne, se questionner sur notre site, amorcer un travail social de fond en créant un règlement intérieur du personnel, une charte de fonctionnement, des règles de travail adaptées à nos missions et une définition des postes et des rôles de chacun. Ce travail de fond est encore en cours : il est important et complexe, dans une structure – qui a, dans le passé, parfois été laissée à elle-même – de reconstruire du sens et une culture de fonctionnement plus rigoureuse. Nos relations avec les exploitants et leur fédération n'ont cessé de se renforcer et nous avons ensemble défini les bonnes règles pratiques concernant l'installation de la diffusion numérique des films. Ce travail a abouti en 2010 à l'édition d'un guide commun destiné à accompagner les exploitants dans leur « passage » au numérique qui paraîtra première quinzaine de juillet. Le CNC nous a également confié en 2009 une mission rémunérée d'assistance à maîtrise d'ouvrage concernant la création d'une base de données

publique des certificats de serveurs et projecteurs. Toute l'année et en 2010, nos équipes ont ainsi supervisé le travail de la société choisie, concernant la création de cette base.

Nous avons également poursuivi notre travail concernant les outils d'analyse et d'expertise des contenus numériques et notamment obtenu la prolongation de notre contrat de recherche avec OSEO. Les "Rencontres de la CST" du mois de mars 2010 ont été consacrées aux évolutions et débats concernant l'avancement des technologies numériques, mais plus particulièrement au transport et à la gestion des contenus destinés aux salles de cinéma. Cela nous a permis d'avoir de nouveaux partenaires parmi les « satellitaires ». Il est aussi important de signaler que la CST s'est beaucoup investie dans le développement de la projection en relief et en numérique. Cela concerne le travail nécessaire de recherche de qualité, d'établissement de recommandations professionnelles ou d'expertises des nouveaux matériels arrivant sur le marché, comme les lunettes actives plus performantes. Nous sommes aussi beaucoup intervenus au sujet de l'élaboration des sous-titres en 3D. Mais nous avons également mis en garde les professionnels, exploitants, distributeurs et auteurs sur les limites de certains systèmes de projection en 3D – notamment les écrans métalliques et leur incompatibilité avec la projection de films en 2D si l'on veut respecter les normes internationales en vigueur. Des réalisateurs, comme Gérard Krawczyk ou Christophe Barratier, des institutions, comme la SACD, ont suivi nos remarques et se sont émus des problèmes de qualité de projection liés aux écrans métallisés.

La révolution numérique que nous vivons est sans doute la plus grande révolution technologique de l'histoire du cinéma. Le 7^e art doit, en même temps, apprendre à s'emparer de ces nouveaux outils et à garder sa position d'excellence et de référence en termes de qualité et de spectacle. Il est nécessaire de « piloter » ces évolutions et de mettre aussi en lumière les avancées techniques qui concernent le film argentique.

Nous avons pu ainsi montrer les nouvelles capacités des dernières émulsions, évaluer et apprécier le perfectionnement des techniques « 2 perfs » et « 3 perfs » et réaliser des tests permettant de mettre en avant les avantages et les rendus argentiques dans les tournages de fictions télé comme de films de cinéma.

Le secteur recherche et développement de la CST a réalisé de nouveaux outils pour le tournage et la post production en numérique, cette année 2009. Un des éléments clef de ces développements est le logiciel de Mire Analysis, qui permet de vérifier et de garantir la colorimétrie, le gamma et la dynamique de l'image de la captation à la post production, et ce en référence avec une mire étalon. Cet outil indispensable à l'ensemble de la chaîne de la production à la post production permet de réaliser des essais efficaces de caméras avant tournage en numérique, avec la même fiabilité et la même précision que ceux qui sont réalisés en argentique.

Quant à l'économie des nouvelles technologies, nous avons organisé en novembre 2009 les "Rencontres de la Production et de la Post production" et plus spécifiquement concernant le lien entre le financement des films et la qualité technique et artistique des œuvres. Les débats se sont déroulés dans un contexte de crise des financements des films en cinéma comme en télévision, crise des industries techniques et engouement pour une production souvent dite « Low Cost ».

De 2008 à 2010, nos adhérents, techniciens du film et de l'audiovisuel, nous ont trop souvent alertés sur la dégradation des conditions de tournage et sur des conditions de travail – qui, en terme de qualité comme en termes financiers, sont de plus en plus difficiles – ainsi que sur des problèmes d'adéquation entre certains projets de films et les moyens techniques et financiers dont étaient dotés ces projets pour se réaliser. Les débats ont été francs et directs et ont essayé de définir comment conserver l'ambition technique et artistique d'un film, y compris dans des conditions de petits budgets. Ils ont mis en lumière le fait que la vraie valeur ajoutée d'un film réside en la qualité des artistes et des techniciens qui le réalisent ainsi que le fait que la production française doit trouver un fonctionnement qui garantisse la pérennité des savoir-faire et du tissu industriel qui assurent la qualité et la diversité de notre cinématographie.

Lors de ces "Rencontres", nous avons également présenté des essais de tournages et de post productions empruntant divers choix de chaînes techniques numériques et argentiques afin de mettre en lumière la

diversité des possibilités aujourd'hui offertes mais aussi la cohérence ou l'incohérence de certains choix ; la qualité en fin de chaîne se résumant à celle de l'élément le moins qualitatif de la chaîne.

A la demande d'une entreprise française, la CST a – pour la première fois – assuré la vérification et la validation d'un nouveau laboratoire de production et de distribution numérique au Mexique. Cette expertise nous a permis d'envisager de nouveaux outils de validation et de contrôle plus spécifiquement destinés aux laboratoires. Il a été demandé aussi à la CST de participer au nouveau projet de recherche et développement HD3D² aux côtés de sociétés comme Mikros ou Mac Guff, par exemple.

La CST a été sollicitée et va l'être de plus en plus. Elle doit défendre son identité de lieu de référence, d'innovation et de laboratoire de recherche de nos professions. Dans ce but, l'équipe permanente est aujourd'hui enfin soudée. Elle ne ménagera pas ses efforts pour développer notre association dans ses missions historiques comme dans les nouveaux champs qui s'ouvrent à nous. Notre participation à la Commission Film France a été régulière et positive. Nous y sommes des interlocuteurs écoutés.

Il faut se poser aussi la question de notre rôle européen et international et des partenariats et alliances que nous pourrions établir pour assurer notre essor. L'année 2010 a bien commencé et le dernier festival de Cannes a vu notre rôle et nos actions être reconnus et appréciés par toute la profession. J'ai aussi demandé au bureau et au CA de revoir certaines modalités d'adhésion à notre association, notamment concernant les personnes morales. De plus en plus de sociétés ou d'organisations adhèrent à la CST comme ce fut dernièrement le cas pour les distributeurs de DIRE – par exemple – la FICAM et nous négocions en ce sens avec l'AFC actuellement.

Le bilan 2009/2010 est bon. Très bon même, donc il faut être inquiet. C'est toujours plus difficile quand ça va bien de faire mieux et beaucoup plus facile quand ça va mal. Je compte sur vous pour m'aider dans cette tâche.

Par Pierre-William Glenn, président

PHOTOS JER

Rapport d'activité annuelle des Départements

Département Exploitation - Salles et Distribution

Représentant : Alain Surmulet



Cette année, le Département Exploitation-salles et Distribution s'est réuni 4 fois, et s'est étoffé de 6 nouvelles adhésions. L'ensemble de ces réunions a surtout été centré sur la projection numérique.

- La visite de Kodak nous a permis de mieux comprendre les évolutions récentes de cette société, notamment l'arrêt de leur serveur numérique ainsi que le recentrage de l'activité dans le domaine de l'argentique qui visiblement reste un secteur très important.
- La visite des locaux de Ymagis, société en plein essor qui nous a montré l'ensemble des domaines qu'ils développent pour l'exploitation :
 - Un travail de laboratoire, rejoignant à la fois la création et la fabrication de DCP, impressionnant dispositif permettant aux distributeurs ou aux productions de confier leurs éléments pour la mise en distribution dans les salles.
 - Un suivi des équipements en ligne qui montre encore une fois que le numérique n'est pas si simple qu'il y paraît, ce qui prouve la nécessité de la hot line.
- La journée "Full Métal écran", consacrée à la projection sur écran métallisé afin de donner des informations précises et précieuses sur l'utilisation de cet outil pour la projection 3D et 2D. De nombreux réalisateurs et chefs-opérateurs étaient présents ce jour-là afin de prendre conscience des effets dégradants sur la restitution dans les salles. Je rappelle par ailleurs que cette journée n'a pas été organisée pour démonter un système – ce n'est pas le rôle de la CST – mais afin de donner à l'exploitation les outils lui permettant de faire les bons choix.
- La démonstration du processeur DMS, un nouvel

outil innovant dans la reproduction du son au cinéma.

Egalement cette année, un groupe de travail, composé du Département Exploitation-salles et Distribution et du Département Son, s'est réuni à nouveau avec pour thème les niveaux sonores. Ce qui a suscité bon nombre d'échanges visant à éditer une recommandation sur des niveaux sonores homogènes, entre la première partie (films annonces et publicités) et le long métrage.

Le temps fort de l'année aura été l'organisation de la journée du 23 mars consacrée aux techniques de l'exploitation et de la distribution et dont notre Département est à l'origine, avec le soutien du Collège des Membres Associés. Avec une fréquentation bien supérieure à ce que laissaient supposer les prévisions les plus optimistes, cette quatrième édition s'est avérée très riche en enseignements avec la présence de nombreux intervenants et des animateurs toujours aussi dynamiques. Les thématiques, cette année, ont été le transport de la copie et la 3D.

En complément aux débats une exposition se déroulait avec le concours de nombreux partenaires de l'exploitation, qu'ils s'agissent de fabricants ou d'installateurs. Pour la première fois, l'ensemble des technologies de transports était exposé et présenté dans différentes configurations ce qui a permis aux futurs utilisateurs une vraie vision des systèmes. Le succès rencontré le 23 mars à l'Espace Pierre Cardin nous incite à redoubler d'efforts pour travailler dès maintenant à une nouvelle édition... encore plus ambitieuse.

Enfin, du fait du développement rapide du cinéma numérique dans les salles, les problèmes d'agenda n'ont pas permis malheureusement cette année d'avoir un rythme de réunions soutenu comme je m'y étais engagé l'année passée. Cependant il reste bon nombre de sujets : (le Dolby 7.1, les projecteurs série 2, les problématiques des lunettes actives, les contenus dématérialisés, les sous-titrages en numérique, le CAP d'opérateur projectionniste de cinéma, la visite de Demospec). Bref tout un ensemble de sujets plus passionnants les uns que les autres que nous traiterons à la rentrée prochaine. Merci encore de votre confiance.

Département Image

Représentante : Françoise Noyon-Kirsch



2009-2010, l'année bien remplie du Département Image...

Le Département Image s'est réuni cinq fois cette année. Nous avons commencé en fanfare par la présentation des résultats de notre groupe de travail sur le Super 16 et la HD. Titre évocateur : « *Le Super*

16 est-il soluble dans la HD ? ». La réponse ? « *Oui, le Super 16 passe allègrement la barre de la diffusion HD.* » Nous avons démontré que les défauts qui pouvaient lui être reprochés (grain, bruit...) n'avaient pas lieu d'être lorsque ce support est correctement traité, du tournage à la post production. Preuves à l'appui, puisque nous avons nous-mêmes tourné et post produit des images dans les conditions d'un téléfilm. Cette réunion a fait grand bruit et la presse professionnelle s'en est fait largement écho.

Le 23 septembre dernier, nous nous sommes penchés sur les nouveaux codecs de compression en HD. En effet, Luc Barra de chez Panasonic est venu nous faire une conférence sur l'AVC intra et l'AVC ultra. Il nous a expliqué les technologies et caractéristiques de ces codecs. Il a ensuite établi des comparatifs entre les différents codecs existants. Enfin, il nous a présenté les supports de l'AVC intra en enregistrement et en post production.

Le 10 décembre, c'est à La fémis que le Département se réunissait pour assister à la présentation par plusieurs fabricants de matériel lumière, de leurs dernières nouveautés et de leurs projets. Maluna, K 5600, et Softlight avaient répondu présents à notre invitation. Ils ont eu la gentillesse d'apporter et d'exposer leurs projecteurs et accessoires afin que nous puissions les examiner de près et poser toutes les questions qui nous passaient par la tête.

Le 20 janvier, nous avons demandé à Patrick Leplat de chez Panavision Alga de nous présenter les appareils photo numériques, de plus en plus souvent utilisés en tournage. Le sujet, très polémique au demeurant, a rassemblé près de 50 personnes dans la salle de l'association. Philippe Piffeteau chef opérateur AFC nous a fait part de ses impressions de tournages avec

cet outil. Ensuite, comme de coutume en janvier, nous avons dégusté la galette des rois.

Le 27 mai, nous avons fait une réunion commune avec le Département Laboratoires. Sujet abordé : les LUT (Look Up Table) en tournage et en post production. Cet outil au nom barbare permet de visualiser sur le plateau une ébauche d'image finale et d'économiser beaucoup de temps d'étalonnage. C'est Pierre Hugues Galien, assistant d'Yves Angelo et formateur au CIFAP, qui a eu la gentillesse de venir nous exposer les grands principes de cet outil, Patrick Leplat de chez Panavision est aussi intervenu. Rip Hampton O'Neil (CST) a pris le relais pour nous démontrer toute l'utilité de la mire Analysis. Mire à partir de laquelle, il est possible de générer des LUT qui corrigent les défauts de la caméra et permettent d'aligner plusieurs caméras de diverses marques. C'est un outil sans concession et parfaitement objectif qui, nous l'espérons, connaîtra un bel essor dans un futur proche. Enfin Thierry Beaumel de chez Eclair, nous a démontré toute l'utilité des LUT en post production.

Nous avons plein de projets pour l'année prochaine, à commencer par une réunion à l'Espace Pierre Cardin sur la prise de vues en relief, le 6 septembre à 18 heures. Et puis d'autres sujets sont déjà dans la marmite de la réflexion.

Département Imagerie Numérique et Multimédia

Représentant : Luc Héripret



Présentation : le Département Imagerie Numérique et Multimédia explore les innovations technologiques dans l'audiovisuel en mettant à contribution des praticiens de ces technologies.

Il s'est réuni 9 fois — environ une fois par mois — au cours de l'année 2009-2010. Le nombre de participants aux réunions a été variable de 5 à plus de 80... et les sujets abordés variés, grâce à la participation active des membres du Département.

Les thèmes abordés ont été variés :
Mardi 29 septembre 2009 : présentation de la société Opsomai et de son progiciel de gestion d'archives

audiovisuelles Opsis Media (Vincent Prost, Opsomai)
Mardi 10 novembre 2009 : la politique d'Orange en matière de 3D (Philippe Delbary, Orange).

Mardi 8 décembre 2009 : photojournalisme 3.0 : les enjeux des nouveaux médias (Wilfrid Estève, Freelens)

Mardi 12 janvier 2010 : les images et les sons dans l'économie du web, à propos de mySkreen.com et des sites du Groupe Figaro (Frederic Sitterlé, My Skreen)
Mardi 23 février 2010 : présentation du procédé Totavision, prise de vues et projection 360° "sans couture" (Patrice Garlot, Totavision).

Mardi 9 mars 2010 : présentation des productions interactives de la société Honkytonk et de son logiciel Klynt, développé pour permettre de raconter des histoires interactives en ligne (Arnaud Dressen, Honky Tonk).

Mardi 6 avril 2010 : présentation des travaux de restauration et de remise à cadence du film muet de *Sur un air de charleston*, de Jean Renoir (Hervé Bernard).

Mercredi 16 juin 2010 : quelle qualité technique pour les nouveaux supports de production et diffusion audiovisuels ? (Eric Rault, INA ; Jérémie Cousseau, Orange ; Benoit Labourdette, Quidam production).

L'année prochaine : l'année 2010-2011 sera plus tournée vers la post production, qui est un sujet souvent demandé. Nous continuerons d'explorer également les nouveaux modes de diffusion et leurs impacts en amont dans la chaîne de production. Et toute idée sortant des sentiers battus audiovisuels.

Département Laboratoires et Post Production Image

Représentant : Alain Janus



J'ai eu le plaisir de prendre la responsabilité de ce Département à la suite de Jean-Pierre Daniel. Quelques difficultés personnelles ont perturbé la programmation et la mise en place de réunions.

Cependant trois réunions ont pu être tenues dont deux communes

avec les Départements Image et Montage :

- 1 réunion présentant la mire Analisis de la CST.
- 1 avec le Département Montage sur les codecs.
- 1 avec le Département Image sur les Lut en tournage et en post production.

Un grand merci à Rip O'Neil et Thierry Beaumel pour leur aide, ainsi qu'à Françoise Noyon et Françoise Berger pour nos réunions communes et enfin à Fuji et Kodak pour leur présence et participation active à toutes les réunions.

En espérant que l'année prochaine ce Département puisse nous voir "plus nombreux" à nos réunions car il ne peut se justifier que par une plus grande participation.

Département Montage

Représentante : Françoise Berger-Garnault



Le Département Montage, après plusieurs réunions, en a terminé avec les codecs. Vous avez pu consulter le document rédigé par Michel Bouchot et Frank Montagné, publié sur le site et dans *La Lettre* de la CST. Je les remercie pour leur consciencieux travail.

Nous avons rencontré les équipes de montage du film *Océans*, de Jacques Perrin et Jacques Cluzaud.

Le travail de ces équipes et le choix de ce film nous sont apparus comme un exemple d'organisation et de création pour une production française, fait assez rare qui mérite d'être souligné. Une première réunion a eu lieu avec Catherine Mauchain, Vincent Schmitt et Noémie Loeve, l'équipe du montage image ; et une deuxième avec Dominique Fano, Jérôme Wiciak et Elisabeth Paquette formant l'équipe du montage son. Les comptes rendus de ces réunions seront publiés dans *La Lettre* de la CST.

Ces réunions faisaient suite à la réunion du Département Image qui a eu lieu le 14 janvier à l'Espace Pierre Cardin. Merci aux membres de ces équipes venus nombreux nous conter leurs aventures. L'évolution des techniques nouvelles utilisées au montage s'étant un peu calmée, le temps était en effet venu de parler de l'art du montage. Je rappelle à tous que notre Département est un lieu d'information et d'échanges qui vous est toujours ouvert et auquel il ne faut pas hésiter à faire appel – membres actifs ou associés et membres auditeurs qui pouvez trouver parmi nous des réponses à vos questions.

Nous remercions les membres permanents de la CST pour leur efficace collaboration et leur patience, Valérie en premier lieu. Merci pour votre écoute.

Département Production-Réalisation

Représentant : Eric Vaucher



Voici à peine un an, à la suite de la démission d'Argan Le Hir, étant seul candidat, j'ai été élu à la tête du Département Production-Réalisation. Le Département s'est réuni deux fois durant cette année. Lors de la première réunion, le 19 janvier 2010, fort de la réussite

de La Troisième Journée des Techniques de la Production et de la Post production, qui s'était déroulée ici même le 20 novembre 2009 et qui avait eu pour thème le "Low Cost", j'avais pensé que le Département Production-Réalisation de la CST était au cœur de ces questionnements. J'avais donc proposé que nous nous réunissions pour en parler et pour voir comment, et avec quels outils, nous pourrions apporter notre contribution à une réflexion autour de ce sujet, oh combien d'actualité. Malheureusement, nous ne fûmes que quatre, pour en débattre.

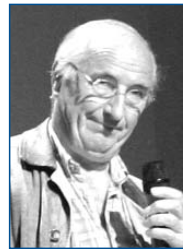
Pour la deuxième réunion, le 3 juin 2010, en guise d'ordre du jour, j'ai posé aux 36 membres du Département les deux questions suivantes : « *Quelle doit être la mission du Département Production-Réalisation au sein de la CST et sa position vis-à-vis de la profession, face aux évolutions technologiques et aux pratiques actuelles de production ?* », « *Quelle politique entreprendre pour faire adhérer à ce Département de nouveaux membres, confrontés dans leurs métiers à ces évolutions et ces pratiques ?* » Seuls cinq courageux ont trouvé, ce soir-là, le chemin de la CST.

La prochaine réunion est fixée au 14 septembre et j'espère pouvoir rassembler un plus grand nombre de participants, car je reste persuadé que dans les mouvances technologiques et économiques actuelles, le Département Production-Réalisation a sa place à côté des Départements plus "techniques" de la CST. Je compte bien, d'ailleurs, faire appel à ces Départements pour organiser des réunions communes d'informations technologiques.

Pour finir, je dois vous dire que nous avons cette année, accepté la candidature d'un membre auditeur et de quatre membres actifs. Dans l'attente de renseignements complémentaires, un cinquième membre actif nous rejoindra certainement bientôt.

Département Son

Représentant : Claude Villand



Je tiens tout d'abord à me présenter à l'assemblée générale de la CST en tant que nouveau représentant du Département du Son élu le 28 mai 2009 par les membres actifs de ce Département. Pour ceux qui ne me connaissent pas je me présente succinctement :

je suis ingénieur du son, mixeur indépendant, issu des studios de Billancourt et également, entre 1994 et 1999, directeur d'exploitation du groupe Phenix Studios ainsi qu'un des créateurs de l'USC (Union Son Cinéma) dont la continuité se retrouve à l'heure actuelle dans l'AFSI (Association Française du Son à l'Image) avec laquelle le Département Son voudrait établir un partenariat avec l'accord du Conseil d'Administration. Ce métier, que j'ai exercé avec passion, m'a largement récompensé.

Tout d'abord je tiens à remercier Jean-Jacques Compère pour le travail qu'il a accompli pendant dix ans à la tête de ce Département et aujourd'hui je suis fier de lui succéder. Je peux vous assurer que la tâche n'est pas facile et je m'efforce de motiver les adhérents avec de la persuasion et des sujets intéressants. J'espère faire de nombreux adeptes et suis heureux de voir de nouveaux adhérents au fil des réunions.

A ce jour, cinq réunions se sont déroulées depuis mai 2009 qui ont réuni entre 30 et 40 personnes à chaque fois. Je dois remercier Laurent Hébert qui a toujours les mots justes pour recadrer nos problèmes. Je dois aussi remercier Alain Besse, délégué par le CA, d'avoir mis sa grande technique au service de ce Département. Mes remerciements chaleureux vont également aux Studios de post production qui nous ont accueillis durant cette année et ont participé à nos débats.

Les sujets traités cette année ont été :

- Révision de la recommandation technique CST RT 003 avec le Département Exploitation Distribution. Cela concerne la gestion des niveaux sonores des publicités et des bandes annonces destinées à l'exploitation cinématographique, pour que le niveau entre les premières parties et les longs métrages ne pose plus de problème d'exploitation et procure ainsi un confort supplémentaire pour les

spectateurs. La solution du 79 dB Leqm proposée, qui aurait résolu la grande majorité des problèmes, n'a pas été retenue à cause de problèmes d'ordre économique – remixage à prévoir et conflits avec les échanges vers l'étranger.

Il a été décidé que la différence de niveau d'énergie entre les publicités et les films annonces soit supprimée. Le niveau d'énergie pour toutes les bandes sonores des premières parties est désormais fixé à 85 dB Leqm (hors court métrage). Application depuis le 10 septembre 2009. Au 1^{er} avril 2011 cette valeur sera ramenée à un niveau inférieur dont le départ de discussion est fixé à 79 dB Leqm. Cette recommandation rencontre une opposition de la part de la société Dolby et cela concerne leurs contrats. La CST et Dolby sont en discussion.

- Application des Recommandations techniques CST RT 017 PAD diffuseurs et PAD CST RT 019, c'est-à-dire la méthodologie de mesure de dynamique audio pour les PAD Télévision. Celles-ci ont été signées le 4 février 2010 avec l'ensemble des diffuseurs et doivent être appliquées.

Ecrans métallisés :

Dans le cadre de l'utilisation d'écrans métallisés pour la projection 3D, il n'y a pas de conséquence acoustique majeure, cela se complique lors de l'utilisation de deux toiles d'écran superposées (écran métallisé plus écran normal) une perte de -10 dB à 8000 hertz a été constatée par Monsieur Alain Besse sur les HP gauche et droite, encore plus si l'écran est courbe. C'est un sujet très sensible.

Lancement par le Département Son d'un travail ambitieux intitulé : "Intelligibilité du message sonore, de la création à la diffusion".

Nous sommes partis du constat que, dans de nombreux cas, la bande sonore est mise à mal par des niveaux sonores aléatoires, notamment l'incompréhension des paroles. C'est le problème fréquent des comédiens qui n'articulent plus (pour jouer plus naturel) et parlent trop bas. Cela crée une confusion vis-à-vis du metteur en scène qui, lui, écoute le son au casque tout en visionnant son image sur un combo. C'est le problème également des musiques et des effets souvent trop forts, ce qui entraîne des plaintes de certains spectateurs dans les salles.

L'objectif final est de présenter des paramètres qui garantiront, sur l'ensemble du processus technique, la

bonne intelligibilité du message sonore pour une bonne diffusion en salle. De ce fait trois groupes de travail sont apparus nécessaires :

- Son direct jusqu'au montage paroles.
Enregistrements directs sur Cantar, Deva ou autre ; enregistrement en pre-faders ou post ; utilisation du mixdown ou pas lors du premixage paroles, micro analogique, numérique, HF, micro stéréophonique (SoundField pour le 3D) ; les problèmes avec les caméras numériques ; étude sur la détérioration éventuelle des fichiers après les différents reports jusqu'au mixage paroles.
- Montage son et mixage.
Travail sur Pro Tools, Pyramix, cohérence des fichiers, utilisation du système V-CUBE pour garder la synchro lors des transferts sur AVID ou autre avec une image HD. Finalisation de la bande son au travers des différents systèmes de diffusions : Dolby, DTS et surtout numérique en salle. En numérique plus aucun contrôle son ne pourra être effectué, aucune normalisation du niveau sonore n'est encore définie pour le transfert vers les DCP. La proposition du Département Son est la création d'une norme PAD Cinéma numérique qui garantira toute la chaîne sonore depuis la captation jusqu'à l'exploitation pour le confort des spectateurs. Cette traçabilité en sera la mémoire du film. C'est pour cela que des propositions seront faites à la FICAM, maintenant partenaire de la CST, au HD Forum et aux producteurs.
- Acoustiques et équipements.
Etude de l'acoustique dans les différentes grandeurs de salles au travers du rapport temps/fréquence de l'écoute (norme TR 60, C20, C50) ; optimisation de l'écoute adaptée en fonction de l'acoustique de chaque salle de cinéma ; faire des tests sur l'intelligibilité des salles (rapport de 0 à 1) ; utilisation du système Trinnov sur les différents types d'écoutes ; demande d'inclure, dans la formulation concernant la réglementation numérique du CNC, l'acoustique des salles.
A ce jour les trois groupes de travail ont défini les priorités qui seront traitées lors des prochaines réunions. Vous trouverez les différents comptes rendus dans *La Lettre* de la CST. D'autre part les recommandations techniques se trouvent sur le site de la CST. Le 22 juin 2010 a eu lieu dans les

studios Jackson Teletota un test son en 5.1, portant sur la perception de l'alignement temporel de la voie centrale, sur l'analyse de l'influence du timbre et du retard en fonction de la fréquence et sur une comparaison entre une égalisation au bruit rose et une égalisation prenant en compte l'harmonisation des Tg (retard de groupe) de chaque voie. D'autre part la CST, au travers de son Département Son, est devenue partenaire de la Semaine du Son qui se déroulera du 18 au 22 janvier 2011. Le jour retenu pour la CST sera le samedi 22 janvier à l'Espace Pierre Cardin en partenariat avec l'INA SUP et la Mission Cinéma-Mairie de Paris. La programmation n'étant pas arrêtée, nous vous communiquerons les détails de cette journée prochainement.

En conclusion, je dirai : « *Restons optimistes, il y a toujours une solution.* »

Collège des membres Associés

Représentant : Antoine Virenque



Il est rappelé que si les membres de la CST sont, par définition, des personnes physiques, notre association comprend également des membres associés. Ces membres sont des entreprises, des écoles de cinéma, des organisations professionnelles qui s'intéressent à

l'action de la CST et désirent soutenir ses activités en rejoignant le collège des membres associés.

Ils versent à la CST des cotisations dont le montant est bien évidemment supérieur à celui réglé par les personnes physiques, ce qui contribue de façon appréciable aux financements de notre association. Les membres associés sont ainsi au nombre de 39.

Ces membres se sont enrichis de l'adhésion des structures suivantes : Transpamedia, Christie, Doremi, Binocle, Dire, Euro Light System et Ficam.

Les membres associés sont particulièrement "visibles" chaque année pendant le Festival de Cannes sur le stand de la CST : onze d'entre eux, qualifiés de "partenaires de la CST" reçoivent chaque jour, autour d'un apéritif, les membres de la CST pour leur faire part de leurs projets et perspectives d'avenir.

Transpamedia, Christie et Doremi ont ainsi rejoint la CST en tant que partenaires.

Concernant plus particulièrement l'activité des membres associés au cours de l'année, ils sont en fait plus spécialement visés par les réunions ou journées d'information proposés par notre association.

Je voudrais plus particulièrement mentionner la démonstration sur les écrans métalliques ou la journée "exploitants distributeurs" consacrée au cinéma numérique. Cette journée est maintenant ce que l'on peut appeler une institution et réunit, chaque printemps, plusieurs centaines de personnes, ici-même.

En conclusion je suggère que chacun fasse passer le message auprès des entreprises avec lesquelles il est en relation pour qu'elles nous rejoignent.

La CST est unique en Europe comme association de professionnels : association qui ne vend aucun matériel et est à même de faciliter la prise de décision par les entreprises, en leur donnant les éléments nécessaires. Sans fausse modestie, le seul élément de comparaison est la SMPTE américaine qui joue un rôle comparable au nôtre !

PHOTOS JER

COMPTES-RENDUS DES RÉUNIONS DE DÉPARTEMENTS

En raison du volume du compte-rendu d'activité annuelle des Départements, la publication des comptes-rendus de réunions est reportée au prochain numéro de *La Lettre* en octobre 2010.

63^e Festival de Cannes 2010

Cannes. Le père des festivals. Toujours jeune malgré les années passantes. 2010 a été une très belle édition, malgré la crise, malgré un certain recul de chacun, hésitant à mettre en avant le plaisir, l'émotion et la fête dans la période difficile que le monde traverse. Et c'est peut-être aussi grâce à cela que le festival fut une réussite. Parce qu'il s'est alors recentré sur ses valeurs de base, la cinéphilie, l'innovation, le cinéma comme un reflet du monde et en même une manière de le comprendre, de l'interroger et de construire du sens là où parfois, on ne voit que du chaos.



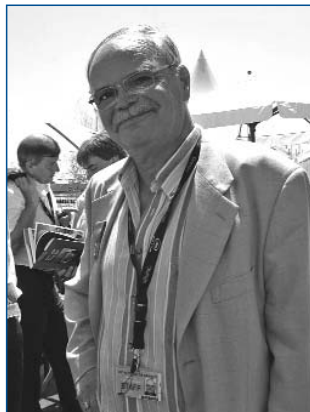
Vers les marches du palais...

La CST a toute sa place dans cet univers de cinéma qu'elle affectionne. D'abord grâce à la direction des projections que l'on assure sous la direction de Pierre-William Glenn et la responsabilité d'Alain Besse, ensuite par sa présence au stand du Village Pantiero, lieu de rencontre et d'échange ainsi que de présentation du travail et des innovations de nos partenaires. Concernant les projections, c'est toujours une joie de chercher, avec les réalisateurs et les techniciens sélectionnés, à transcrire le plus parfaitement possible la beauté et la finesse de leurs images et de leurs sons. Et Cannes reste, grâce à ces efforts, le lieu des plus belles projections du monde que ce même monde nous envie. Le marché également est important car c'est lui qui permet aux films de s'échanger et

d'accéder à tous les publics. A l'heure du numérique, que chacun tente encore d'apprivoiser, les pratiques professionnelles sont parfois en rôdage et "rectifier" les choses demande un travail de titan à nos équipes. Saluons à ce titre les efforts et la présence de Rip Hampton O'Neil qui avec ses deux principaux "numérologues" parcourt le monde virtuel à la recherche de la bonne KDM, parfois quelques minutes seulement avant la projection à Cannes. Il faut réveiller un ingénieur en Australie ou convaincre un autre que les KDM doivent tenir compte du décalage horaire... Côté stand, le travail n'a pas manqué. Il a fallu d'abord apprivoiser le nouveau système informatique de billetterie et expliquer à chacun les nouvelles procédures d'obtention des billets. Nous avons aussi cette année



Emmanuel Meih reçoit d'Alain Besse le Prix Jean Vivié du meilleur projectionniste



Le mérite pour Bernard Lerousseau

Alain Besse a remis le Prix Jean Vivié (Meilleur Projectionniste) à Emmanuel Meih ainsi que le Prix Claude Soulé (Montage et Préparation) à Sonia Robin.

Richard Patry, vice-président de la FNCF a remis la médaille du mérite cinématographique à Bernard Lerousseau pour son départ à la retraite.

Enfin, notre président, Pierre-William Glenn, a remis la médaille de la CST à Jean-Claude Bonfillon pour son "faux" départ à la retraite (il reviendra à Cannes).

Par Laurent Hébert, délégué général



Prix Claude Soulé à Sonia Robin

onze partenaires et donc des présentations le midi et à 18 h 00. L'AFC était présente avec nous. Sa présidente, Caroline Champetier et Jean-Noël Ferragut – par ailleurs membre du jury du prix Vulcain – nous ont accompagnés durant le festival. Enfin, innovation de cette année, nous avons décidé de remettre les "prix" de la CST sur notre stand, en commandant un buffet d'été et en invitant les équipes de projections du festival.



Pour que la fête soit complète, Jacques Lemoine



Remise de la médaille de la CST à Jean-Claude Bonfillon par Pierre-William Glenn

PHOTOS JER

Un Festival de partenaires

Cannes 2010, cela a été aussi bien sûr la présentation de nos partenaires sur le stand de la CST, à Pantiero. Un stand très convivial composé d'une vaste tente de 75 m² et d'une terrasse baignée de soleil. Onze partenaires ont animé nos journées avec certains jours des présentations à midi et à 18 h 00. Petit bémol à apporter pour Cannes 2011, il semble que l'horaire de 18 h 00 ne soit pas le plus adapté à la fin de journée. En plus des présentations traditionnelles à midi, le CA de notre association a proposé pour l'an prochain que les présentations de fin d'après-midi se déroulent plutôt à 19 h 00.



Le stand de la CST à Cannes

Petit compte rendu des présentations 2010 :

Angénieux (jeudi 13 mai)

Thales-Angénieux a présenté l'intégralité de sa prestigieuse gamme Optimo d'optiques cinéma ainsi que ses toutes dernières nouveautés, dévoilées au NAB il y a quelques semaines.



Pierre-William Glenn et Philippe Parain, pdg de Thales-Angénieux

Des doubleurs de focales Angénieux, x 1.4 et x 2, spécialement conçus pour les Optimo 17-80 et 24-290 sont aujourd'hui disponibles. Ils répondent à la demande des chefs opérateurs d'une solution offrant légèreté et rapport de focales exceptionnels. Ils sont conformes aux critères d'exigence de leurs optiques. Conception d'un adaptateur grand angle WA 0.75x : spécialement étudié pour les zooms de faible encombrement, Optimo 15-40 et Optimo DP16-42, le WA 0.75x permet de pousser encore plus loin les possibilités d'une optique grand angle. Il ne pèse que 450 g et permet des prises de vues grand angle au 11 mm à partir du 15 mm de l'Optimo 15-40 et au 12 mm à partir du 16 mm de l'Optimo DP 16-42.

Conception de montures pour boîtiers DSLR Canon et Nikon : pour monter facilement un zoom Angénieux sur un boîtier DSLR de type APS-C (35 mm 3 perfo).

Pour les applications stéréoscopiques, Angénieux met aujourd'hui à disposition une offre de duos d'optiques Optimo DP 30-80 ou Optimo DP 16-42 provenant d'une même série de production.

Les responsables d'Angénieux ont également rappelé que le 12 avril 2010, à Las Vegas, Cooke et Angénieux ont annoncé un projet de partenariat portant sur l'intégration de la technologie /i Cooke dans l'Optimo 24-290.

Eclair (vendredi 14 mai)

Thierry Forsans a choisi le partenariat Cannois de la CST pour faire un point sur l'évolution du groupe historique. Une restructuration a été engagée afin de positionner au mieux le groupe face à la nouvelle donne technologique et économique du cinéma.

Eclair a modernisé et resserré son action sur l'argentique et a développé son offre en production et post production numérique. Le but avoué du groupe est d'offrir une offre de prestation globale, couvrant bien sûr autant les



Thierry Forsans, directeur général d'Eclair, présente son équipe

interventions argentiques que numériques. Concernant cette dernière technologie, Eclair offre à ses clients une gamme complète de services autour de cette chaîne numérique : post production, montage, création d'effets spéciaux, restauration, étalonnage, création d'un master numérique... jusqu'au retour sur film. Eclair propose un workflow entièrement numérique et centralisé. Le président de la CST, Pierre-William Glenn, a souligné l'attachement qu'il avait pour les laboratoires Eclair et l'intérêt de la CST de voir d'importants opérateurs français, comme le groupe Eclair, pouvoir accompagner la production de notre pays.

Christie et Doremi (vendredi 14 mai)

Nous avons été très heureux d'accueillir sur notre stand nos partenaires Christie et Doremi Cinema pour



Pascal Gervais, directeur du développement Christie France

un cocktail commun. Cette rencontre a été l'occasion pour chacun d'eux de faire une présentation générale de leur structure et d'exposer aux festivaliers présents leurs innovations 2010.

Christie est l'un des leaders mondiaux des solutions de visualisation destinées aux marchés de l'entreprise, du spectacle et de l'industrie. A la pointe de l'innovation dans le domaine de la projection cinématographique depuis 1929 et pionnier des systèmes de projection depuis 1979, Christie s'est forgé une réputation internationale en tant que prestataire de services globaux et fournisseur unique d'une gamme étendue de technologies et solutions d'affichage pour le cinéma, les lieux de spectacles, les environnements de contrôle et de commande, les présentations sur scène, les centres de formation, ainsi que la 3D, la réalité virtuelle et la simulation, dans l'entreprise, l'enseignement, les médias et les collectivités. Utilisées sur plus de 75 000 sites à travers le monde, les solutions de Christie comprennent quelques 10 000 équipements interconnectés en réseau via sa technologie ChristieNET™.



Patrick Zucchetta, directeur Doremi Cinema Europe

Doremi a été présent pour la première fois dans les projections numériques à Cannes en 2003, c'était alors une première en numérique et en 3D (*Les Fantômes du Titanic* de James Cameron). Doremi Cinema a été, cette année encore, un acteur majeur du Festival de Cannes. Grâce à ses serveurs de cinéma numérique, la société a ainsi contribué une nouvelle fois à la réussite de cette édition. Le numérique connaissant actuellement des déploiements exceptionnels, avec notamment les serveurs de Doremi Cinema déployés dans plus de 12 000 salles sur l'ensemble du

globe, le nombre de films projetés en numérique à Cannes s'est également accru. Ainsi, les équipements Doremi sont directement impliqués dans la diffusion pour toutes les salles de la Sélection Officielle (hors Marché du Film). Les dernières solutions Doremi ont été présentées à Cannes au Marché du Film. Ainsi on a retrouvé le serveur le plus installé au monde, le DCP-2000, mais également les dernières innovations : le DC-Post (serveur D-Cinema pour la post production) et le Captiview (écran déporté pour malentendants). A noter aussi que les solutions de Doremi ont été également utilisées dans le Hall de projection 3D de Panavision au Festival.

Sony (samedi 15 mai)

Comme chaque année Sony est présent au Festival de Cannes, autour de ses solutions de tournage pour le Cinéma. Sont présentées les nouveautés 2010 et notamment la dernière née de la marque : la Sony SRW-9000PL, idéale pour les tournages de longs métrages. La nouvelle SRW-9000PL est la version compacte de la célèbre caméra F35. Cette dernière est très utilisée à Hollywood, et avait suscité un fort engouement à la précédente édition du Festival, tant auprès des réalisateurs que des chefs-opérateurs.



Patrick Ribourg, directeur commercial Sony Professionnel France

Quelques fonctions phares de cette nouvelle caméra 9000PL :

- Un capteur 35 mm pour travailler sur de faibles profondeurs de champ.
- La plus grande dynamique des caméras Sony.
- Un support d'enregistrement ultra fiable HDCAM-SR

d'une capacité de 40 minutes qui a fait ses preuves sur le terrain.

- Des fonctions accéléré / ralenti.

Sony présente également le système de captation 3D relief sur un écran grand public Sony Bravia 3D pour découvrir la technique de prise de vues 3D en live !

Panavision (dimanche 16 mai)

Le dimanche 16 mai, sur notre stand, notre partenaire Panavision, en association avec Aaton, organise une journée entièrement dédiée à la recherche du "work-flow ideal" autour de la nouvelle caméra Penelope-Delta.



Jean-Pierre Beauviala, créateur de la Aaton Penelope

Le marché de la location de matériel de prise de vues est en proie à des bouleversements engendrés par la démultiplication des modèles de caméras numériques. La gestion des besoins d'investissement est compliquée par la réduction de la durée de tournage et des budgets de longs métrages constatée en 2009 et 2010.

Si les tournages 35 mm sont toujours majoritaires en longs métrages, les tournages numériques tirés par la publicité et le téléfilm de prestige ont fait le choix des grands capteurs. Ces caméras donnent accès à toute la gamme des optiques film sphériques et anamorphiques mais permettent par ailleurs la préparation et l'anticipation du processus de labo à travers les fonctionnalités nouvelles associées au choix de l'enregistreur.

Grâce au travail de recherche effectué au fil des projets, Panavision Alga Techno a acquis une expertise dans la maîtrise et le support à la mise en œuvre de workflows numériques en fonction des impératifs esthétiques et économiques des projets.

Cette stratégie a conduit Panavision Alga Techno à développer son partenariat avec Aaton en se portant acquéreur de quatre Pénélope. Au delà de la versatilité de la caméra, Aaton a fait le choix pour la Pénélope de l'enregistreur Codex Lab, que Panavision Alga Techno avait déjà intégré dans son offre numérique, tout en l'enrichissant de sa collaboration avec Codex et qui permet la création du « négatif numérique ».

Kodak (dimanche 16 mai)

Nicolas Bérard a présenté l'évolution de Kodak face à la montée du numérique. Bien que l'argentique reste le support le plus courant en diffusion comme en production, Kodak anticipe la montée en puissance du support numérique de diffusion. Concernant le tournage, les choses sont plus complexes et l'argentique conserve toute sa place en production avec une qualité de rendu inégalée.



Interview live de Nicolas Bérard et Thierry Perronnet

Kodak compte aussi travailler sur l'ensemble des problématiques de conservation et d'archivage, que ce soit au cours du processus de production et de post production que pour la conservation des oeuvres. La société travaillera en collaboration avec la CST sur ces points. Enfin, Kodak a rappelé les efforts d'innovation concernant les émulsions argentiques et nous a indiqué les nouveautés que la marque nous prépare pour l'avenir.

Digimage (lundi 17 mai)

Créé dans les années 90, Digimage est la société du groupe CMC Video, dédiée à la post production

numérique. Digimage est composée de trois entités distinctes : Digimage (Pdg : Denis Auboyer, Dga : Angelo Cosimano), Digimage Cinéma (Pdg : Denis Auboyer, Dga : Olivier Duval), Digimage Cinéma Le Lab (Pdg : Denis Auboyer, Dga : Bruno Despas). Digimage Cinéma continue son développement pour faire une offre globale à ses clients en complétant ses deux salles d'étalonnage sur grand écran par quatre audis de premixage (2 TV, 2 cinéma), 30 salles de montage image et son.



De gauche à droite : Tommaso Vergallo, Olivier Duval, Pierre-William Glenn, Denis Auboyer, Angelo Cosimano

Digimage Cinéma Le Lab, site photochimique de Joinville, sera en activité au début de l'été pour le développement des négatifs de prise de vues, internégatifs, interpositifs et le tirage des premières copies positives. Il s'agit de proposer aux professionnels une chaîne complète de fabrication à échelle humaine, dans laquelle écoute et prise en compte du particulier gardent leur place. Digimage a été très bien représentée cette année à Cannes puisqu'elle a participé à sept films sélectionnés lors de cette 63e édition.

Fujifilm (mardi 18 mai)

Après une présentation de Fujifilm et de son équipe, Laurent Audry, directeur de la Division Cinéma a souligné l'importance de la Recherche et Développement chez Fuji. En 2009, Fuji a effectivement lancé sur le marché la dernière née de ses pellicules positives : l'Eterna VIVID 500 qui a été immédiatement fort appréciée par les professionnels. Il a également assuré que 2010 sera de la même façon une année pleine d'innovations pour Fujifilm. A suivre donc...



Laurent Audry directeur de la division cinéma et Isabelle Piedoue, responsable Activité Cinéma Fujifilm

Il a en outre rappelé que la pellicule 35 mm est toujours un support essentiel de nos pratiques professionnelles : supérieure au numérique en captation, elle apparaît aussi le meilleur support de conservation des films. La CST et la FICAM apportent leur appui à cette nécessité actuelle.

Transpamedia (mercredi 19 mai)

Arnaud Lesaunier fait une présentation générale du groupe et son actualité. Filiale d'Euro Media Group, leader européen de la prestation technique à destination du cinéma et de la télévision, Transpamedia fédère le talent et l'énergie d'acteurs majeurs du cinéma et de la



De gauche à droite : Alain Gauthier (Transpacam), Arnaud Lesaunier (Transpamedia), François Chenivresse (Transpalux), Manuel Lourenco (Transpagrip)

fiction en France, avec près de 150 salariés permanents dédiés à ce secteur.

TRANSPALUX, l'enseigne « historique » ...

Transpalux, entité historique et incontournable, offre à travers ses huit agences en France et sa nouvelle agence Suisse (anciennement "Action Light"), une des gammes les plus étendues de matériels et d'équipements pour l'éclairage et l'énergie. C'est un des parcs de référence en lumière et groupes électrogènes ; très présent sur le "traditionnel" mais avec un regard porté sur les nouvelles technologies lumières pour toujours mieux répondre aux attentes d'expertise et de nouveauté, dans le respect des nouveaux enjeux de maîtrise de consommation et de développement durable.

TRANSPACAM, nouvelle enseigne, née du rapprochement de Tatou France et Bogard.

Une place de spécialiste en caméras numériques HD et un renforcement récent des moyens et des équipes en film, 16 et 35 mm. Les dernières acquisitions de Transpacam : 3 Arricam LT, 1 Pénélope, Reds, Alexa, séries d'optiques Master prime, Cook S5 / S4, Angénieux...

TRANSPAGRIP, nouvelle appellation de "Car Grip Films", opérateur historique dans le domaine de la location de véhicules et d'équipements de machinerie. La société possède une flotte de 200 véhicules allant du 4 m³ au 40 m³ et équipés selon la demande de chaque client. Dernièrement, le parc s'est enrichi de 2 grues télescopiques du style Technocrane T30 et T20 et d'un tout nouveau travelling de marque Decoster équipé de ses chariots de travelling.

TRANSPASTUDIOS : cette marque fédère l'offre "Plateaux/Studios" du groupe en matière de Cinéma/Fiction.

Studios de Bry (ex-SFP) : 8 plateaux de 400 à 1 100 m² ; 1 décor extérieur ; 3 000 m² d'ateliers de construction décors.

Studios d'Arpajon : 9 plateaux de 400 à 4 000 m² ; 1 400 m² d'ateliers de construction décors.

Transpaset - St Ouen : 3 plateaux de 350 à 1 000 m².

Studios Riviera (Nice) : 10 plateaux de 400 à 1 200 m² répartis sur 70 000 m² d'espace et de services dédiés au cinéma et à la fiction ; une zone de tournage extérieure ; une base d'accueil pour les longs métrages en région Sud.

Barco (jeudi 20 mai)

Marc Aarts, directeur des ventes Barco Digital Cinema (extraits de son intervention) :

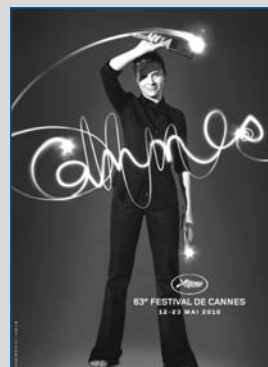
« Pour Barco, c'est un honneur d'être partenaire de la CST. 2009 a été une excellente année pour nous dans le domaine du cinéma numérique. Et ceci non seulement en France mais aussi au niveau international. Nous avons pu augmenter considérablement notre part de marché mondial et tripler notre chiffre d'affaires.



Marc Aarts, directeur des ventes Barco Digital Cinéma

Aux Etats-Unis, nous avons pour clients tous les grands circuits comme Cinemark en DLP. Grâce à une coopération étroite avec notre partenaire Cinemeccanica, nous sommes devenus un acteur incontournable en France. De nombreux clients comme EuroPalaces, MK2 nous ont déjà fait confiance. D'autres grandes sociétés françaises ont choisi Barco. Mais c'est encore confidentiel ! Saviez-vous que Barco a récemment fêté ses 75 ans d'existence ? Entre temps le cinéma numérique est devenu un élément clef de la stratégie Barco. En 2010, nous investissons à nouveau massivement pour augmenter la capacité de production dans nos usines en Belgique. Et ceci afin de répondre à l'explosion de la demande. »

PHOTOS
JER, HENRI LANOË, FRANÇOIS CANA, ALAIN CURVELIER



PALMARÈS DE LA COMPÉTITION OFFICIELLE

Longs métrages

- *Palme d'Or*
LUNG BOONMEE RALUEK CHAT
(ONCLE BOONMEE CELUI QUI SE SOUVIENT
DE SES VIES ANTÉRIEURES)
de Apichatpong Weerasethakul
- *Grand Prix*
DES HOMMES ET DES DIEUX de Xavier Beauvois
- *Prix de la Mise en Scène*
Mathieu Amalric pour TOURNÉE
- *Prix du Scénario*
Lee Chang-dong pour POETRY
- *Prix d'Interprétation Féminine*
Juliette Binoche dans COPIE CONFORME
d'Abbas Kiarostami
- *Prix d'Interprétation Masculine (ex-aequo)*
Javier Bardem dans BIUTIFUL
de Alejandro González Iñárritu
Elio Germano dans LA NOSTRA VITA
de Daniele Luchetti
- *Prix du Jury*
UN HOMME QUI CRIE de Mahamat-Saleh Haroun
- *Prix Vulcain de l'Artiste Technicien*
Bob Beemer et Jon Taylor pour le mixage du film
BIUTIFUL

Courts métrages

- *Palme d'Or*
CHIENNE D'HISTOIRE de Serge Avédikian
- *Prix du Jury*
MICKY BADER (MICKY SE BAIGNE) de Frida Kempff

Cannes 2010 : simplicité technique

Hommes, femmes, équipe, ambiance, écoute, disponibilité, forme physique, passion, inconscience, voilà la recette d'un cocktail... oups... d'un Festival réussi.

Cela comprend donc :

- Le Festival, son organisation, sa confiance dans nos capacités à mener à bien l'opération.
- Les partenaires techniques, Christie, XDC et Dolby, qui ont joué avec enthousiasme et compétence une collaboration efficace.
- Les fournisseurs extérieurs (Action International et Version Direct), pourvoyeurs de machineries vidéo.
- Le Palais des Festivals, et toutes ses joyeuses compétences, qui nous accueille dans une ambiance chaleureuse et amicale.

Vous trouvez cela un peu idyllique ? Et pourtant, si vous saviez... Un film, deux films, cent films, mille films, et même plus, c'est 1, 100 ou 1 000 "problèmes", et c'est 1, 100 et 1 000 sourires, de ces sourires spectateurs ou acteurs, qui donnent un sens à notre folie printanière.

Projectionnistes, monteurs, techniciens, machinistes, transporteurs, partenaires, sans oublier l'armée espagnole (mexicaine ?) de "chefs" nécessairement râleurs et incompetents, une équipe de plus de 140 personnes grouille, gratouille, chatouille, bidouille pour que le Spectacle soit.

Des ragots, des rumeurs, il n'y en eut guère... un chat insomniaque rôdait, miaulait... un journaliste téléphonomaniaque ou un assistant réalisateur égaré, errant indûment dans les travées, connurent quelques "bonnes" fortunes sonores bien que nocturnes... un transformateur facétieux tenta un suicide public...

De beaux moments... il ne reste que ceux-là, et ils furent nombreux... merci Messieurs les Réalisateur, de vos hommages amicaux.

Bon, remercier tout le monde est fort sympathique, mais nous ne sommes pas aux Césars... alors si nous parlions technique...

Les équipements

Toutes les salles "Festival" sont équipées de projections 35 mm double poste qui ont bigrement servi.

Concernant la projection numérique :

- Salle Lumière : deux projecteurs numériques Christie DP 2230 série 2. Pour chaque projecteur, deux serveurs, un XDC et un Dorémi.

- Salles Debussy, 60^{ème} et Plage : un projecteur Christie DP 2230, un serveur XDC et un serveur Dorémi.

- Salles Bazin et Buñuel : un projecteur Christie DP 2220, un serveur XDC et un serveur Dorémi.

Concernant le Marché du Film, nous avons encore cette année 7 salles en double poste 35 mm. Nous avons également 5 salles en projection numérique, Christie 2220 et serveurs XDC et Dorémi dans chacune. Et puis 8 salles (4 dans le Palais, 4 au Gray d'Albion) en vidéoprojection HD Christie M, lecteurs bêta numérique et HDCam, le tout complété de lecteurs DVD.



Réunion : les équipes de projectionnistes sont dans la salle...

Les films

Festival : il y a eu 94 films projetés dans les différentes sections du Festival (Compétition, Hors Compétition, Un Certain Regard, Cannes Classics).

Répartition

Sélection	Projection numérique	Projection 35 mm
Compétition	4	15
Hors compétition	5	1
Minuit, spéciales, Plage	12	7
Un Certain regard	7	12
Court métrage	2	7
Cannes Classics	17	5
Total	47	47
Semaine de la Critique	3	23

Marché du Film : le décompte n'est pas tout à fait terminé, mais globalement, les tendances sont les suivantes : 370 films en 35 mm, 440 films en vidéo (HD, bêta Num, DVD) et 70 films en DCP. Pour information, en 2009, nous avons respectivement 440, 370 et 29 films.

KDM : la CST a pu créer 90% des KDM à partir de Master KDM fournies par les productions. Cela a grandement facilité le travail, même si c'est plus de 2000 KDM qui ont été mises en exploitation. Hans et Eric ont sué sang et eau, ainsi que Rip et Jean-Michel, mais toutes les serrures ont trouvé leur clé.

Série 2, fichiers SMPTE : il était intelligent (sic) de nous livrer ces nouveautés quelques semaines avant le Festival, et pourtant, finalement... Certes, il y eut le "lundi des sous-titres", avec plusieurs films qui faisaient de la rétention d'affichage. Après un lobbying courtois mais efficace de Rip, Dorémi nous a fourni la petite mise à jour idoine, juste dix minutes trop tard pour le premier film en cause.

Des serveurs : afin de répondre à ces craintes sur les compatibilités entre nouvelles et anciennes versions, nous avons convenu avec le partenaire XDC de provisionner toutes les cabines avec des serveurs XDC et des serveurs Dorémi. Cette complémentarité

fut salutaire. Outre la souplesse de gestion du planning des ingestés, cela a eu un autre grand avantage : parfois un DCP un peu iconoclaste récalcitrait sur un modèle, mais l'autre avait la réponse, et c'est arrivé dans les deux sens, permettant d'assurer la prestation même avec les fichiers les plus ésotériques. Quelle sérénité retrouvée !

Des outils : CST Color, CSTView, CannesHelp, la base des KDM, merci Rip et Hans pour tous ces développements qui redonnent le sourire à Danièle, et aux autres...



"Fondus au blanc" : Frédéric, Serge, Jean-Michel, Annick, Bruno et Loïc

Je voudrais nommer tous les autres, Pierre-Edouard, Jean-Baptiste, Antoine, Paul, Alain Surmulet, Rachid, Loïc, Loïc (il y en a deux !!!) Jean-Claude, Philippe, Sophie, Jean-Marc, Eric ... Bon j'arrête, mais mille mercis à vous tous pour qui projeter le cinéma a encore un sens artistique.

Un amical coucou à Jacques, qui remonte courageusement une pente involontairement dévalée. Un souvenir ému pour Alain Kittler, tenancier inénarrable de la cabine Lumière dans les années 90, qui nous a quittés récemment.

*Par Alain Besse, responsable
du secteur Diffusion de la CST
et Rip Hampton O'Neil, responsable
du secteur Recherche et Développement de la CST*

PHOTOS JER

Petites chroniques du Prix Vulcain 2010 19 films, 10 jours, 6 jurés, 4 hommes, 2 femmes et... un chat !

Ce pourrait être un titre de film pour Federico Fellini qui aimait les associations d'idées ou pour Peter Greenaway, grand adepte des énumérations, des listes et des chiffres. C'est en quelque sorte le pitch de ce festival de Cannes 2010, vu du côté du prix Vulcain.



Les membres du jury 2010, de gauche à droite : Eric Vaucher (ingénieur du son), Thierry Beaumel (directeur de fabrication au laboratoire Eclair), Francine Lévy (directrice de l'Ecole Nationale Supérieure Louis-Lumière), Alain Rémond (General Manager XpanD France), Maguy Fournereau (étudiante à l'ENS Louis Lumière) et Jean-Noël Ferragut (directeur de la photographie AFC)

Le prix Vulcain est décerné à un technicien dont le travail a été remarqué dans un film de la sélection officielle. Rien de plus difficile que cet exercice ! Se couler dans le plaisir de la projection tout en restant attentive à distinguer les parties de l'œuvre qui sont remarquables. Cette année donc, la sélection officielle était riche, dense, sérieuse et laissait présager quelques débats de fond et de forme passionnants : 19 films.

Le rythme de "visionnage" étant fort heureusement laissé à notre choix, le jury s'est rencontré au détour des séances et des placements dans la salle, par

petit groupe. Cette façon d'aborder les premiers films de la sélection nous a permis de nous connaître un peu mieux, et de commencer à échanger de façon informelle nos impressions sur les films. C'est la raison probable qui nous a amenés, dix jours plus tard, à tenir un jury sérieux et joyeux à la fois, comme si cette parenthèse nous avait tous rapprochés de nos "madeleines" cinématographiques.

Six jurés, quatre hommes et deux femmes : outre Maguy Fournereau (étudiante Louis Lumière) et moi même, Alain Rémond, Thierry Beaumel, Eric Vaucher et Jean-Noël Ferragut faisaient partie du convoi.

Chacun d'entre nous avec ses deux yeux, ses goûts, son histoire, ses compétences, mais aussi avec de la curiosité, de l'humour, de la nostalgie et une certaine aptitude au plaisir. Si le cinéma c'est la vie, pendant quelques jours, pour nous six, la vie c'était le cinéma. Mais alors ? Quid du cinéma ?

J'ai pris comme un malin plaisir à détourner en secret les titres des films, surtout les titres exotiques (*Szelid Teremtés* ou *Lung Boonmee raluek chat*). J'ai éprouvé des inquiétudes à aborder les images venues d'ailleurs, les sons aussi qui en version originale semblent toujours chanter une mélodie et qui, malgré les sous-titres, détournent un peu de sens au profit de la sensation : les roucoulements coréens des femmes de *Housemaid* (Im Sangsoo) versus les menaces rauques des Yakusas d'*Outrage* (Kitano) ; le murmure de Mike Leigh à l'oreille des quinquas anglais (*Another Year*) versus la musique colorée et visuelle de la *Tournée* (Matthieu Amalric) ; *Le Lac des cygnes* au cœur de l'Atlas marocain (*Des hommes et des dieux* de Xavier Beauvois) ; les battements de cœur d'une petite fille (*Biutiful* d'Alejandro González Inárritu)... Et les images ! les images tirées au cordeau, les images essoufflantes, parfois époustouflantes, les images qui noient et celles qui nous recueillent, les images d'une autre époque, d'une ancienne guerre, des images de tout, qui se superposent dans notre esprit. Et puis les décors, ceux de *Housemaid* bien sûr, mais aussi ceux de *La princesse de Montpensier*, et puis les costumes et puis et puis...

C'est si difficile de dissocier ce qui, dans un film réussi appartient à l'un ou à l'autre membre d'une équipe. Sans tous ces apports, plus ou moins appuyés ou discrets, pertinents, inspirés que serait le film ? Et puis il y a eu le chat, ou plutôt la chatte : une chatte cinéophile, à n'en pas douter, qui logeait à demeure dans le grand théâtre Lumière. Personne n'a réussi à l'attraper. On suppose qu'elle a vu tous les films puisqu'on l'a entendue en commenter quelques-uns avec force miaulements.

Finalement, chaque fois sortie de la salle, éblouie par l'incomparable lumière méditerranéenne, je me suis dit que le point commun et le fil rouge indéniable de tous les films de la sélection cette année 2010 c'étaient les pères. Les pères, la paternité, les fils et les filles de ces pères absents ; tous les films de la sélection traitaient le sujet, jusqu'au dernier. Heureusement, le Prix Vulcain n'est pas destiné aux scénaristes.

Reste, dans notre cœur le beau film de Alejandro González Inárritu. Un film fort et attachant que le jury a choisi pour la qualité du son, les choix esthétiques du mixage et la subtilité de sa relation à l'image...

Par Francine Lévy,
présidente du jury du Prix Vulcain 2010,
directrice de l'Ecole Nationale Louis Lumière

PHOTO LAURENT HÉBERT

PRIX VULCAIN DU 63^e FESTIVAL DE CANNES

Le Prix Vulcain de l'Artiste-Technicien est un prix du Festival de Cannes qui concerne les films de la compétition officielle. Il est décerné par un jury spécial, désigné par la CST. Il récompense un technicien pour son travail de collaboration de création à une œuvre cinématographique.

Le Jury du Prix Vulcain 2010 a choisi à l'unanimité de décerner le prix à Bob Beemer et Jon Taylor pour le mixage du film *Biutiful*. Le Jury a apprécié la cohérence et la particulière harmonie du son, de l'image et du propos du film.

Mon premier Festival de Cannes

Mars 2010. Je reçois un appel téléphonique d'une femme s'appelant Moïra, elle me dit s'occuper de l'organisation des membres du jury du prix Vulcain, décerné par la CST lors du festival de Cannes. « Ah ! Oui, on m'a vaguement prévenue », lui dis-je. Elle me met en garde : « Attention il y a une vingtaine de films en compétition, il va falloir tous les voir ! Ça vous intéresse toujours de faire partie du jury ? » Je marque un temps, histoire de réaliser si cette conversation a bien lieu. « Oui, oui, évidemment que ça m'intéresse toujours ! » Moment surréaliste : je n'aurais jamais cru dire ça un jour.



Et me voilà arpentant la Croisette quelques semaines plus tard. Le plus dur à Cannes pendant le festival, c'est d'avoir l'air de vivre un moment relativement normal, de faire comme si c'était un festival comme un autre, et de ne pas se balader les yeux

exorbités et la bouche béante. J'ai échoué.

19 films en 10 jours. Un vrai marathon, si on considère aussi les slaloms géants parmi touristes et autres festivaliers entre deux projections. Et pendant ces quelques jours, j'ai dû regarder les films autrement. D'abord parce que des conditions de visionnage telles ne se rencontrent pas tous les jours (« *Bigre ! Visez-moi la taille de cet écran !* » sont les pensées qui ont traversé mon esprit malgré la tenue de soirée de rigueur) mais aussi parce qu'il nous était demandé de juger le travail d'un artiste-technicien. Les premiers films, je les regarde donc extrêmement concentrée, je ne veux pas que quelque chose m'échappe, je prends assidûment des notes sur la composition des cadres, le traitement des images et du son, le montage, les costumes.

Thierry Beaumel et Alain Rémond nous signalent le nombre important de projections numériques (je constate alors que mon œil a encore bien besoin d'être exercé) et Eric Vaucher le travail au son de certains films (ah ! mon oreille aussi). On se sent tout petit. Et puis je me rends compte qu'en fait il ne s'agit pas que de technique pure et simple mais bien de l'apport artistique et sensible d'un technicien au film – et que cela saute aux yeux et aux oreilles sans se concentrer de manière monomaniaque. C'est pourquoi les membres du jury (ainsi que les autres professionnels rencontrés notamment sur le stand de la CST) ont fait abstraction de mon jeune âge et nous avons pu

partager, quelques fois de manière passionnée mais toujours de façon conviviale, nos impressions.

Nos avis se rejoignent sur de nombreux points et finalement nous discutons art et technologie en sirotant du champagne sur un bateau (oui, c'est comme cela que j'imaginai la vie adulte). Mazette ! On a même réussi à obtenir des places pour la cérémonie de clôture (merci Moïra d'avoir parfait ta technique de karaté), le feu d'artifice pour finir en beauté ce séjour cannois, repartir avec des étoiles plein les yeux... et des idées plein la tête. Car être dans un tel bain cinématographique, aussi éclectique, stimule notre créativité et nous donne l'envie de faire quelque chose de nos dix doigts (surtout après avoir vu le film hommage à Jack Cardiff !)

Merci donc à tous ceux qui m'ont permis de vivre cette incroyable expérience : Pierre-William Glenn et Moïra Tulloch ainsi que tous les membres de la CST que j'ai pu rencontrer, pour leur accueil ; Francine Levy qui a proposé ma candidature ; les autres membres du jury Thierry Beaumel, Jean-Noël Ferragut, Alain Rémond et Éric Vaucher (la "Dream Team" comme on nous appelait) pour leur sympathie et le savoir qu'ils m'ont offert ; merci enfin, Gala, pour avoir été une colocataire toujours de bonne humeur. Je suis très fière d'avoir pu faire partie d'un jury qui récompense un technicien au milieu de toutes les stars, j'ai appris énormément sur la façon dont j'aimerais travailler. J'en viens presque à envier l'étudiant chanceux de l'année prochaine !

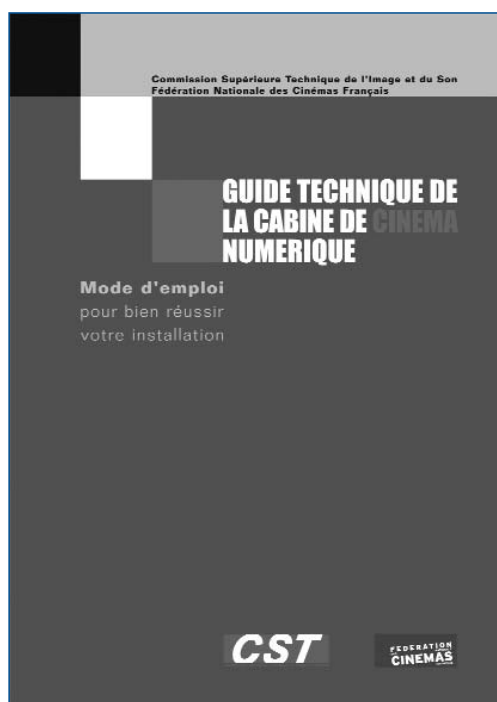
Par Maguy Fournereau,
étudiante à l'ENS Louis Lumière, section cinéma,
promotion 2009

PHOTO MOÏRA TULLOCH

Le guide technique de la cabine de cinéma numérique

Mode d'emploi

Ce document est le fruit de la collaboration entre la Commission Supérieure Technique de l'Image et du Son et la Fédération Nationale des Cinémas Français.



Il a été conçu comme une aide à la rédaction d'un cahier des charges concernant votre futur équipement en projection numérique. Il porte exclusivement sur des questions techniques et n'aborde donc pas les dimensions économiques, financières et politiques du cinéma numérique.

Même s'il n'a pas vocation à être exhaustif, ce guide se veut le plus complet possible afin de vous aider à bien penser votre installation. Celle-ci doit répondre à la norme AFNOR NF S27-100 ("Salle de projection électronique de type cinéma numérique"), à la norme

ISO en cours de publication ainsi qu'aux différentes recommandations en vigueur (DCI, CST, SMPTE). Aucune machine, aucune marque n'est ici privilégiée. Tous ensemble, nous devons réussir cette transition majeure qui constitue le défi le plus difficile à relever depuis que la filière cinéma est passée, au début des années 1930, au parlant.

Même si plus de 1 000 salles sont aujourd'hui équipées en France, même si nous sommes le marché au monde qui connaît la croissance la plus forte, ce défi est encore loin d'être accompli. Nous travaillons sur cette transition depuis maintenant plus de dix ans afin qu'elle se fasse dans les meilleures conditions possibles pour les salles – toutes les salles, quels que soient leurs tailles, leurs statuts juridiques, leurs programmations, leurs zones d'implantation, etc.

Nous continuerons à travailler avec comme objectif que l'exploitation, dans son ensemble, réussisse la transition vers le numérique dans les meilleures conditions possibles, dans le respect de la diversité des salles et des œuvres.

*Par Pierre-William Glenn, Président
de la Commission Supérieure Technique
de l'Image et du Son*

*et Jean Labé, Président
de la Fédération Nationale des
Cinémas Français*

Ce guide a été envoyé gratuitement à la mi-juillet à toutes les salles de France, ainsi qu'aux installateurs, directeurs techniques de société de distribution, architectes, etc. En outre, il est disponible en accès libre sur les sites Internet : www.cst.fr et www.fn cf.org

Dimension3

4^e Forum International de la 3D

La 4^e édition de Dimension3, Forum International de la 3D et des Nouvelles Images, s'est tenue pour la deuxième année consécutive au dock Pullman à la Plaine Saint Denis. Du 1^{er} au 3 juin, Dimension3 a accueilli plus de 3 500 professionnels de l'image (cinéma, télévision, jeux vidéo...) Au programme, des conférences, une zone d'exposition, des ateliers et un festival d'image 3D.

Conférences

Une trentaine de conférences ont été organisées dans deux salles sur des sujets évidemment liés à la 3D comme : la narration en relief, mythe ou réalité ; vision stéréoscopique et perception ; étalonnage colorimétrique et correction de l'espace 3D ; ou encore : le relief prend de la hauteur, prises de vues spéciales en 3D ; 2D/3D conversions, quelles applications ? Etc. Plus de cent intervenants de petites et de grandes entreprises comme Patrick Zucchetta de Doremi, Simon Wilkinson de Technicolor, Alain Derobe, stéréographe, Patrice Garlot de Totavision, Jean Louis de Bougrenet de Télécom Bretagne, Norbert Paquet de Sony, Frédéric Thonnet d'Ubisoft, Lionel Fages de Cube, Danielle Pelé d'Orange Labs.



Ateliers

Derrière la zone d'exposition, les visiteurs pouvaient participer à une quinzaine d'ateliers sur des sujets aussi variés que les secrets de la captation live, la post production pour le cinéma numérique relief ou encore l'imagerie médicale 3D.

Festival

Pour la première fois cette année Dimension3 a organisé un festival de films 3D. Le jury réuni plusieurs jours avant le forum avait pu sélectionner les meilleurs films. Des prix dans différentes catégories ont été décernés le mercredi soir : 3D interactive, Programmes courts,

Effets visuels, Meilleure image, Productions indépendantes, etc.

Zone d'exposition

Une soixantaine de stands ont permis aux visiteurs d'en savoir plus sur le monde de la 3D. Matériels pour le tournage ou plus généralement outils pour la production d'images 3D côtoyaient les fournisseurs d'équipements pour les salles de cinéma ; à noter aussi la présence des fabricants de téléviseur (3D) pour le grand public. Quelques exemples d'exposants : Alioscopy, Autodesk, Avid, Binocle, Eutelsat, Fujifilm, l'école des Gobelins, Infitec, JVC, Samsung, Transvideo.

UP3D et Dimension3

Le premier jour une conférence UP3D a réuni une soixantaine de personnes. En plus des informations sur l'avenir de l'association – ses projets et ses objectifs – deux sujets ont été développés : le rôle du stéréographe et le confort visuel, enjeux majeurs pour l'avenir de la 3D. UP3D disposait d'un stand dans la zone d'exposition et le président d'UP3D était dans le jury du festival

*Par Dominique Rigaud,
président d'UP3D*



Dominique Rigaud, nouveau président d'UP3D

UP3D

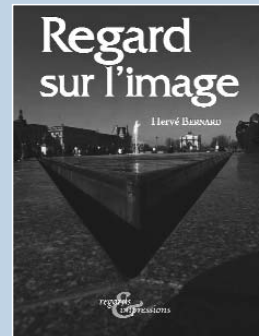
« Le mandat de président d'Alain Derobe étant arrivé à son terme, j'ai été très honoré, il y a quelques semaines, d'être élu à l'unanimité à la présidence d'UP3D. Succéder à une personne comme lui n'est pas facile mais par chance Alain est resté membre du conseil d'administration et nous travaillons tous ensemble sur l'avenir de l'association.

Je me suis permis lors de la conférence que nous avons faite à Dimension3 de faire une comparaison d'un goût douteux : les chrétiens racontent l'histoire en prenant comme référence la naissance du Christ, avant JC ou après JC. Dans la 3D, l'histoire se raconte avant Avatar ou après Avatar. Il est vrai que depuis la sortie du film de James Cameron, nous avons eu beaucoup d'effervescence dans le petit monde du relief avec, notamment, une augmentation importante du nombre de salles de cinéma conventionnel équipées en 3D et avec maintenant l'arrivée des téléviseurs reliefs. Ce phénomène donne à UP3D de nouvelles responsabilités car il est important que les nouveaux arrivants (comme les anciens) puissent se retrouver dans une association professionnelle afin d'être informés, conseillés et guidés.

La mission d'UP3 est de fédérer et dynamiser la communauté des professionnels de la 3D relief, d'informer, de communiquer sur les métiers, les savoir-faire et les matériels spécifiques à la 3D relief et de promouvoir et structurer le développement de la 3D relief en Europe. Notre été va être studieux : mise en place d'un site Internet performant en français et en anglais, opérationnel dès la rentrée et contenant un forum de plus en plus actif ; mise en place d'une politique d'élargissement vers les autres pays d'Europe et renforcement de nos relations avec d'autres associations ou institutions avec lesquelles nous avons toujours collaboré, comme la CST. »

PHOTO R2D1

REGARD SUR L'IMAGE par Hervé Bernard - Préface Peter Knapp



Hervé Bernard, membre du Département Imagerie Numérique et Multimédia, vient de publier aux éditions "Regards & Impressions" un ouvrage intitulé *Regard sur l'image*.

« Si l'image n'est pas seulement picturale comme il aime à le dire, alors Hervé Bernard n'est pas seulement un photographe... Mais plus encore un "faiseur d'images". »
Peter Knapp

Regard sur l'image n'est donc pas seulement un point de vue éclairé sur la photographie, mais une vision éclairante de l'image dans toutes ses appréhensions et expressions, dans tous ses sens, voire contresens. Car il s'agit avant tout d'un livre sur l'image en tant qu'information et qui, comme telle, n'en finit pas de se construire au gré d'une technique en constante évolution depuis l'art pariétal jusqu'à l'ère numérique. À ce titre, Hervé Bernard explore l'image dans sa technique, dans sa perception et dans sa compréhension classique comme dans la diversité de ses moyens et usages contemporains : photophone (option de la téléphonie mobile) affichage, vidéo, cinématographie et autres usages de type catalogue de ventes.

Certes, *Regard sur l'image* est l'œuvre illustrée d'un praticien de l'image-technicien et théoricien... Mais plus encore "l'essai" d'un concepteur d'image(s) qui pense et investit celle-ci dans ses dimensions culturelles et philosophiques autant qu'il la compose, décompose et recompose dans une logique de métaphore artistique, point d'intersection entre nos mondes réels et nos mondes sensibles.

Sophie Champagnon

Format 21x28 cm - 350 pages couleur - 150 illustrations
ISBN 9 782953 665901 - Prix public : 40 €, hors frais de port

En vente : Panavision Boutique Aubervilliers
Centre Georges Pompidou - Petit Palais
Musée des arts Premiers
et sur le site : <http://www.regard-sur-limage.com>

L'œil était dans la salle et regardait l'écran

Animation et supplément d'âme, Annecy 2010 en vrac !

Pour et au cours de la célébration des 50 ans du festival d'animation, les présents ont pu, entre autres, assister à une rétrospective instructive des courts métrages primés classés par décennie ; ils ont assisté également à six avant-premières de longs métrages, six longs métrages hors compétition et sept longs métrages qui eux postulaient pour le Cristal. Comme à l'accoutumée, afin de voir un maximum de projections, un très grand plein de spectateurs, radieux, de tous âges et de toutes nationalités, se brassait. Car dans les six lieux où le festival se déroule, c'est cela Annecy : un vivifiant mélange d'enthousiasme et de simplicité porté en foule par les habitants de la région et par des étrangers venus de tous les continents.

A la différence de l'autre grand festival international de l'hexagone, celui de Cannes, on mentionnera avec plaisir ici la forte présence de jeunes, des jeunes à peine sortis de leurs écoles et porteurs du futur de cette composante originelle de l'art cinématographique. En effet, des plaques dessinées des lanternes magiques aux projections en mouvement des dessins de Raynaud, sans oublier les toiles peintes ou les fonds noirs du studio de Méliès à Montreuil, le cinéma d'animation est celui qui a ouvert dès l'origine sur l'imaginaire, en s'affranchissant souvent de l'empreinte du réel.

Si avec les lettres du mot magie vous écrivez le mot image, avec animation vous allez encore plus avant. L'animateur c'est et ce fut toujours celui (ou celle ?) qui objectivement insuffle de la vie à des objets. Qu'il s'agisse d'ombres chinoises, de marionnettes à gaine ou à fil, de silhouettes découpées et articulées, de figurines en pâte à modeler, de celluloses peints ou actuellement des possibilités 2D ou 3D de l'outil ordinateur, que cela soit sur un drap blanc tendu ou devant des décors miniaturisés, les animateurs offrent l'âme qui fait défaut à ces objets plats ou en volume, et ainsi, pour le plaisir de notre imagination, ceux-ci ne restent-ils pas inanimés. Pour le spectateur, y-a-t'il une ou des singularités qui seraient spécifiques au film d'animation ? A tout le moins celui-ci doit pouvoir se trouver en harmonie et en complicité de goût avec l'univers graphique coloré esthétique proposé par les auteurs. Dans un film s'appuyant sur des prises de vues captant le réel, le spectateur n'a pas à se poser cette question plus avant : il prend le décor du réel à l'écran, comme il accepte la réalité des lieux dans sa vie au cours de ses voyages et de ses déplacements.



Si vous êtes touchés par la facture plastique de Fragonard, je ne suis pas sûr que vous apprécierez celle de *Moi, moche et méchant* de Pierre Coffin et Chris Renaud, ni celle lugubre et métronomiquement monotone des décors où se déroule l'action de *Metropia* signé

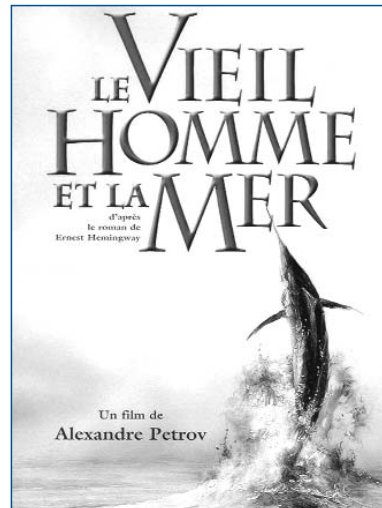
par Tarik Saleh. Je peux prévoir que vous goûterez celle de *Kerity, la maison des contes* de Dominique Monféry sur des univers et des personnages de Rebecca Dautremer ou celle de *L'illusionniste* de Sylvain Chomet. Réfractaire moi-même au graphisme des mangas, j'ai bien eu du mal à rentrer dans *One piece film : strong world* de Munehisa Sakai mais aussi dans *Mai Mai Miracle* de Sunao Katabuchi.

Summer Wars de Mamoru Hosoda oppose deux univers graphiques antinomiques à l'instar de l'intrigue scénaristique de son film : les valeurs ancestrales du Japon millénaire peuvent-elles vaincre l'emballage auto-destructeur d'un monde virtuel, celui d'un réseau social cybernétique tournant au Big Brother totalitaire. Le réalisateur et ses collaborateurs proposent une vision centripète circulaire, remplie de formes courbes aux textures froidement lisses, pour représenter ce monde cybernétique, agité de mouvements soulignés

par un volume sonore apocalyptique. Le monde réel prend lui des traits et des matières réalistes : richesse de tons et de couleurs, épaisseur et profondeur, respectent les formes policées de la violence contenue du mode de vie traditionnel japonais. Même si cette opposition formelle est porteuse de sens, la représentation plastique du monde virtuel a freiné mon implication sensible dans le film. Pourtant j'ai apprécié l'histoire et surtout les actions et comportements des personnages principaux qui font preuve d'une certaine dose d'anticonformisme ce qui est loin de me déplaire !

Ceux d'entre vous qui ont assisté à notre assemblée générale du 28 juin ont sans doute été comme moi déconcertés par l'esthétisme virant par instant à l'incohérence plastique du court métrage canadien s'essayant à nous faire partager les angoisses du cinéaste Arthur Lipsett, décédé à 49 ans après avoir sombré dans la dépression et la folie. Dans *Les journaux de Lipsett* de Theodore Ushev, l'effet déconcertant perçu ne procède pas uniquement du recours à diverses techniques d'expressions graphiques mais il résulte également du désir d'animation du réalisateur de ne volontairement pas nous laisser le temps de percevoir les éléments projetés – souhaitant par là même tenter de nous transmettre les doutes anxiogènes du personnage. Fondus inachevés et traits esquissés, interrompus dans leur accomplissement, font vaciller, trembler et hésiter formes et lumières à l'écran pour nous plonger nous-mêmes dans l'inconfort ! D'autres que moi ont pu y être sensibles.

Cet emballement dans la vitesse était également perceptible dans la version animée de Andreas Hykade de *Love & Theft (Amour et Vol)* inspiré de l'album de Bob Dylan. Ce court métrage a reçu à Annecy le prix Sacem de la Musique Originale signée par Heiko Maile. Partant d'une cellule qui se divise en deux, on assiste à la transformation perpétuelle de formes de visages – puis de corps – passant d'expressions aimables (love) à des représentations du mal. Le cycle se veut infernal par le rythme mais le trait trop schématique et relativement uniforme rend le propos un peu simpliste. Ces deux courts sont emblématiques d'une narration poétique et philosophique pour laquelle l'animation dispose de plus de possibilités d'expression que les prises de vues issues du réel. Encore faut-il parvenir à maîtriser rythme et progression, ce qui ne fut pas le cas à mes yeux. On était loin du *Old Man and the Sea* d'Alexandre Pétrov ou de *Possibilités du dialogue*



du tchèque Jan Swankmager qui eux faisaient partie des rétrospectives. Mais peut-être que les courts en animation se doivent d'être brefs avec pour vocation de surprendre et déclencher le sourire ou le rire ? Il y a dans cette question de façon sous-jacente la prépondérance

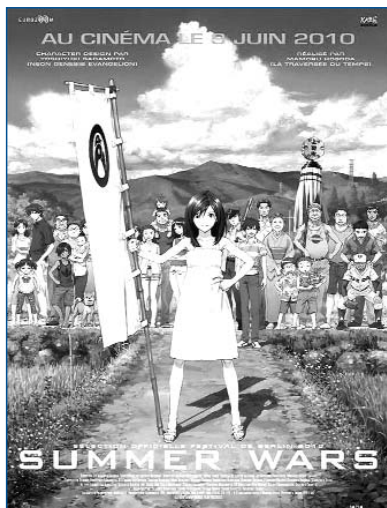
des Cartoons, ceux nés aux USA. Ce genre volontairement jubilatoire du récit d'animation qui sait si bien impacter et alimenter notre imaginaire comme nos zygomatiques. Prônant des situations irréalistes exagérés qu'amplifient les effets sonores et une partition musicale hautement dramatisée, le cartoon suscite la libération physique du corps du spectateur. Digne représentant cette année, le *Dont' go* d'Akacik Turgut avec dans ce cas un petit "plus" – un ingrédient réaliste, partagé par le plus grand nombre d'entre nous – la vivacité du chaton. Un décor et un chaton issu d'une captation du réel, un trublion en 3D, et nous voilà partis dans une course poursuite à laquelle il manque, cependant, une véritable chute ou une envolée finale décisive !



Remarquons qu'à regarder de près la sélection 2010 des courts, l'angoisse face aux réalités du monde ou à ses propres affects s'y exprimait largement

plus que la fantaisie des cartoons.

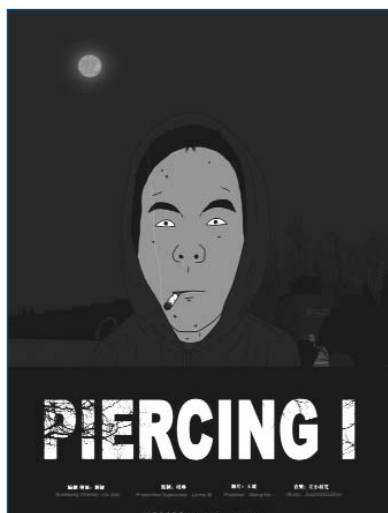
Autre questionnement : « *l'animation est-elle réservée aux enfants ?* » Vieux débat en trompe l'œil, fausse question que la vision marketing familiale de Walt Disney a sans doute gauchie dans nos esprits. Avant l'ère du dessin animé, les contes existaient. Ils faisaient appel aux sorcières comme aux fées, mais plus prosaïquement à des petits cochons ! Contes et fables, sous toutes les latitudes, aident à s'affranchir



de nos peurs et de nos doutes, c'est-à-dire à affronter ou accepter plus sereinement nos affects et ceux des autres, nos émois internes comme nos actions ou celles d'autrui. Ainsi l'animation n'est nullement cantonnée à l'enfance. En témoigne cette

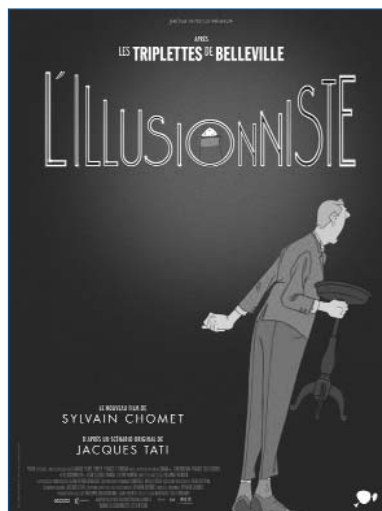
année aussi *Summer Wars* de Mamoru Hosoda et plus encore *Piercing 1* de Jiang Liu dont le scénario témoigne de la fatalité engendrée par la corruption de nos jours à l'œuvre en Chine.

Ce dernier film s'adresse plus à notre réflexion par un traitement volontairement minimaliste du découpage et de l'animation elle-même. La facture renvoie à l'esthétique des planches de bandes dessinées de Tardi, avec moins de richesse de détail cependant. Cette



œuvre s'inscrit dans un combat politique qui lui fait honneur, à l'égal de *Valse avec Bachir* d'Ari Folman en 2008, film qui entrainait lui aussi en résonance avec le réel. Elle a cependant un défaut que je retrouve d'ailleurs dans beaucoup des films venus d'Asie et spécialement du Japon : le "lip stick" ou synchronisme des lèvres. Il ne s'agit pas d'un défaut de doublage mais de la pauvreté des expressions d'ouverture et de fermeture des bouches pour émettre des sons dans quelque langue que cela soit. C'est un système binaire réducteur, bouche ouverte ou fermée, qui fait que les personnages ne donnent pas l'impression de parler

mais de cligner de la bouche ! Quand on tend vers un souci de stylisation réaliste cela est contre-productif même si cela est acceptable dans des mangas animés, voire dans les cartoons. Ce défaut ne se retrouve pas dans *L'illusionniste* de Sylvain Chomet. Et pour cause !



Les dialogues sont réduits au minimum et le film est presque entièrement muet. Ce film part d'un scénario original de Jacques Tati, comédien-cinéaste auquel Sylvain Chomet voue une grande admiration. A voir le film on est conquis et même admiratifs de la

capacité de Sylvain Chomet à recréer par le dessin animé l'époque disparue des Music halls de l'entre-deux-guerres et des années 50.

Avec ses équipes, il a brillamment su redonner vie aux rues des villes et des villages en France, en Angleterre et en Ecosse. Il y a du mouvement et des mouvements à l'écran mais ceux-ci sont le décor, l'emballage si je puis dire, et le réalisateur prend lui-même une posture contemplative : il s'y complait. Où est l'histoire, où est le récit qui nous emportait dans *Les Triplettes de Belleville* du même auteur ? Peut-être ici y-a-t'il une vraie erreur qui marque les frontières entre les films d'animations et les films d'acteurs ! Le personnage masculin est Jacques Tati lui-même, personnage ayant connu le succès avec ses numéros de magie et qui, vieillissant, va chercher hors de l'hexagone quelques rares engagements.

Qu'est-ce qu'un tour de magie pour nous ? Un être de chair et d'os a la capacité de faire sortir une colombe d'un foulard, un lapin d'un chapeau sans fond, lapin et colombe bien vivants ! Représenté en dessin animé un tour de magie perd tout son effet, toute sa magie : il y a là une imposture (inconsciente) pour le spectateur ! Pour lui-même et pour nous par la suite, de qui Jacques Tati fut-il au cinéma l'héritier et le passeur ? Des Charlot et des Buster Keaton, c'est-à-dire des burlesques qui provoquaient, par leur gestuelle

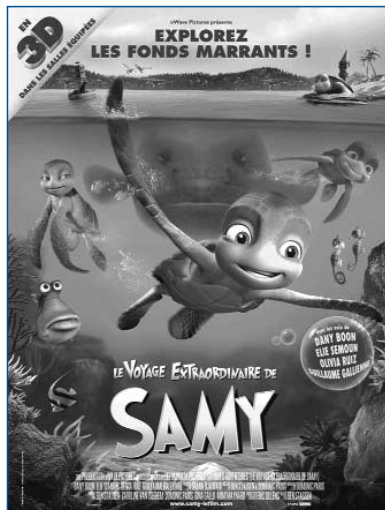
corporelle et la variété de leurs mimiques faciales, un étonnement qui comblait les spectateurs et déclenchait rires ou mélancolie. Mais cet étonnement n'était porteur d'identification que par ce que justement, sur l'écran, c'était des humains qui en étaient les acteurs, les interprètes. En dessin, c'est du non-réel – au mieux une schématisation du réel – qui nous sont proposés, mais sommes nous prêts à vibrer à une schématisation de Jacques Tati, quelles que soient les capacités d'observation de l'animateur Sylvain Chomet ?

Tati dans *Playtime* était allé plus loin avec le réel : il avait convoqué sur le plateau des silhouettes en carton, grandeur nature, conformes à l'échelle humaine suivant la perspective choisie et l'objectif utilisé. Il s'était par contre bien gardé de figer dans une forme dessinée ses personnages principaux. Dommage que Sylvain Chomet n'ait pas pris en compte dans sa réflexion ces remarques et surtout qu'il ait omis, comme dans le cinéma avec acteurs, de nous raconter une histoire !

L'histoire du *Voyage extraordinaire de Samy* est pleine de bons sentiments écologiques, de politiquement correct ; une histoire convenue d'amitié et d'amours... trop convenue ?

Peut-être, sans doute, mais ce film en relief réalisé par l'équipe de *Fly me to the Moon* est à mes yeux un des premiers films a proposé une mise en scène stéréoscopique aboutie.

Les tortues, puisqu'elles en sont les acteurs principaux, évoluent dans l'eau et dans l'air. Ben Stassen et ses collaborateurs évitent les effets de jaillissement, effets soutenant le succès actuel de la 3D. Ils installent pour nos yeux de spectateurs lunettés un tapis en amont et en aval de l'écran. Ce plan soutient l'eau où s'ébattent les tortues, le sable où elles rampent, le radeau de bois sur lequel elles ont pris refuge et voguent. Il y a là véritablement une bonne intégration dans la boîte de



vision stéréoscopique. La profondeur existe ainsi aussi bien en amont qu'en aval de la surface plane de l'écran de projection. Ainsi les jaillissements n'apparaissent plus comme un effet mais s'intègrent dans l'espace délimité par ce tapis ; il y a donc un vrai mieux et c'est bien en forgeant qu'on devient forgeron !

Une dernière question se pose ou mieux un dernier souhait : « *Si dans une technique d'animation la vision stéréoscopique va sans doute trouver son chemin, est-ce qu'il en sera de même dans les films avec acteurs issus de captation du réel ?* » Les paris sont ouverts.

Pour conclure sur les projections d'Annecy 2010, si dans le grand public, la tendance constatée reste au numérique et à la stéréoscopie 3D, les courts ont recouru à l'ensemble des techniques : aquarelle, animation sur sable, papier découpé, ordinateur 2D, ordinateur 3D, vues réelles, photos, dessins sur cellulo, sur papier, marionnettes, pâte à modeler, rotoscopie, objets animés, animation multiplane... le bricolage créatif individuel est décidément bien vigoureux et c'est tant mieux pour l'avenir de l'animation.

A bientôt donc et bonne(s) séance(s) pendant l'été !

Par Dominique Bloch, membre du Bureau,
Département Imagerie Numérique et Multimédia

LE GRAND AMOUR



Le film de Pierre Etaix *Le Grand Amour* s'apprête à nouveau à faire rire, séduire et enchanter le public, ce qu'il a parfaitement réussi lors de sa projection, en sélection officielle de Cannes Classics sur le grand écran de la salle du Soixantième. Présenté par Thierry Frémaux, Pierre Etaix, très ému, y a reçu un accueil enthousiaste.

Vous lirez dans la prochaine *Lettre* l'aventure de la restauration des films de Pierre Etaix, effectuée au Laboratoire Eclair, supervisée par François Ede et dirigée par Ronald Boulet ainsi que la position commune de la CST, l'AFC et la Ficam quant à la conservation du patrimoine cinématographique.



COMMISSION
SUPÉRIEURE
TECHNIQUE
DE L'IMAGE
ET DU SON
www.cst.fr

nos partenaires

angénieux



CHRISTIE®

.DIG
image
cinéma

doremi
cinéma



FUJIFILM

Kodak



SONY
make.believe